

P. RAFAEL FERNANDEZ DE A.

*Nous sommes une
histoire à réaliser*

L'AUTOFORMATION

NUEVA

PATRIS

CONTENU

Présentation

Première Partie

La tâche de s'auto-éduquer

1. L'autoformation : une tâche centrale
2. L'impératif de s'auto-former
3. Coopérer avec la grâce
4. Autoformation et ascèse

Deuxième Partie

Chemins d'autoformation

1. L'idéal personnel
2. La résolution particulière ou l'examen particulier
3. L'horaire spirituel
4. Le sacrement de la réconciliation et le « compte mensuel »

Troisième Partie

Moyens complémentaires d'autoformation

1. Révision de la journée, méditation de la vie et cahier personnel
2. Renouvellement spirituel mensuel
3. La direction spirituelle

Annexe

L'idéal de couple

Ils ont fait l'histoire

Table des matières générale

Présentation

Qui d'entre nous ne voudrait avoir une vie spirituelle florissante et pleine de vigueur, une foi vivante, un amour ardent pour le Seigneur, une riche vie de prière et un esprit apostolique entreprenant et fécond ?

Pourquoi nos désirs et nos aspirations, dans ce sens, n'obtiennent souvent pas les résultats que nous attendons ?

Nombreuses sont les raisons qui peuvent expliquer cette situation. Cependant, l'une des causes les plus récurrentes en est que nous n'avons pas su appliquer les moyens nécessaires pour obtenir les fruits désirés. La sagesse millénaire de l'Eglise nous enseigne que la vitalité et la fécondité de notre vie chrétienne requiert que nous la cultivions à travers des formes concrètes, que nous dénommons moyens ascétiques, habitudes, exercices ou pratiques religieuses. Chaque communauté chrétienne, chaque école de spiritualité ou mouvement ecclésial, développe et dispose d'un chemin et des formes propres qui expriment, favorisent et protègent la vie qui les caractérise.

La vie monacale a fleuri à travers la Liturgie des Heures et la *lectio divina* ; la spiritualité carmélite a engendré un chemin concret de contemplation ; les franciscains, des manières de vivre la pauvreté ; les jésuites, leurs exercices spirituels, etc. Et si nous recherchons dans les communautés que l'Esprit Saint a suscitées en notre temps, nous trouvons la même chose : le Catéchuménat, les Cours de Chrétienté¹, les Charismatiques, l'Opus Dei, les Focolari, etc., tous disposent de moyens de sanctification et de formes de vie propres. Sans ceux-ci, ils ne seraient pas ce qu'ils sont.

¹ Note du traducteur vers le français : traduction incertaine. Il s'agit sans doute d'un mouvement d'évangélisation comme les Cours Alpha.

Une comparaison simple explique le pourquoi de cette réalité. Pensons par exemple, à ce qui arriverait à un arbre si nous lui enlevions un anneau de son écorce, ou à ce qui se passerait avec le torrent d'eau qui vient de la montagne si on ne le canalisait pas. L'arbre mourrait et la force et le don de l'eau seraient gaspillés. Bien sûr, l'écorce n'est pas le plus important de l'arbre, et le canal n'est pas plus important que l'eau qui coule dans sa cuvette. De même, les formes ou moyens ascétiques ne sont pas plus importants que la vie de l'esprit ou la grâce que Dieu nous offre. Mais si on ne disposait pas de formes ou pratiques, à la manière de l'écorce et du canal, qui favorisent la vie et la grâce reçues et qui permettent à cette vie et cette grâce de façonner notre existence entière, il ne fait pas de doute que, tôt ou tard, l'initiative et le don de Dieu en nous se dissiperaient.

Schoenstatt ne constitue pas une exception à ce que l'histoire de l'Eglise a prouvé maintes et maintes fois. Comme toute communauté ou tout mouvement ecclésial, il possède des moyens ascétiques propres qui expriment et favorisent sa spiritualité².

Le cœur de Schoenstatt et le secret profond de sa vitalité, ce qui constitue son âme et sa richesse, est l'alliance d'amour avec Marie dans le Sanctuaire. Alliance qui est vécue selon la foi pratique en la divine Providence et qui façonne une authentique sainteté de la journée de travail. Alliance qui nous conduit au Christ et nous configure selon son image.

C'est au service que cette vie que sont les moyens ascétiques et d'autoformation. C'est l'écorce qui permet que la sève monte jusqu'aux branches, afin que celles-ci fleurissent et donnent des fruits en abondance.

Ce livre veut présenter, d'une manière simple et pratique, les moyens ascétiques qui, dès le début, ont exprimé et favorisé la vitalité de Schoenstatt. Ce sont des formes et des chemins concrets d'autoformation qui, détachés de l'alliance d'amour avec Marie, de la grâce et de la présence du Seigneur, du don de l'Esprit Saint en notre âme, manqueraient de sens et perdraient toute leur efficacité ; ce seraient des pratiques ou des rites dépourvus d'âme et du fait même, ils seraient jetables et inféconds.

² Si on désire, on peut consulter, concernant la spiritualité schoenstattienne, les textes suivants publiés par les éditions Nueva Patris : « *La foi pratique en la Divine Providence* », « *L'alliance d'amour avec Marie* », « *La spiritualité de l'Instrument* » et « *Sainteté. Maintenant !* ». (note du traducteur vers le français : il s'agit des titres espagnols traduits, nous ignorons s'ils existent en français).

Si par contre, les moyens ascétiques et chemins d'autoformation que Schoenstatt propose, sont assumés et mis en pratique, dans le contexte de l'alliance d'amour, on pourra expérimenter comment la vie selon l'Esprit grandit et se fortifie en nous.

P. Rafael Fernandez

Première Partie

La tâche de s'auto-éduquer

(Photo)

Joseph Engling (1898-1918)

« Tout pour tous en
appartenance absolue à la
Mère de Dieu »

- 1. L'autoformation : une tâche centrale**
- 2. L'impératif de s'auto-former**
- 3. Coopérer avec la grâce**
- 4. Autoformation et ascèse**

1 l'autoformation : une tâche centrale

[photo]

Sœur Emilie Engel (1893-1942)

« Oui, Père, oui, Mère »

Dieu ne nous a pas créés déjà «faits », « tout prêts ». Comme l'affirme Ortega y Gasset, «Nous sommes une histoire à réaliser». Même si la vie –selon le même auteur- «file de nous à toute allure».

Chacun d'entre nous dispose de forces capables de modeler son moi et lui donner un visage défini. Rien ne peut nous dispenser de la tâche de nous auto-réaliser. Nous sommes un projet que nous menons à bien avec les « matériaux » que nous possédons. Nous ne nous faisons pas à partir du néant : nous nous développons à partir de nos conditions physiques, de la structure

psychologique originale héritée et acquise, de la réalité sociale, culturelle et économique : en un mot, de la réalité historique qu'il nous revient de vivre. Dans ce cadre concret, se développe la créativité de notre liberté et la réalisation du plan que Dieu a eu en nous appelant à l'existence. Le Livre de la Genèse nous dit que nous avons été créés de la « poussière du sol » (Gn 2,7). Dans cette argile modelable doit s'imprimer la force qui façonne notre liberté et l'Esprit de Dieu en nous.

« Dans les desseins de Dieu –dit l'Encyclique *Populorum Progressio*- **chaque homme est appelé à promouvoir son propre progrès, car la vie de tout homme est une vocation donnée par Dieu pour une mission concrète** » (n°75). A partir de la connaissance de nous-mêmes et de la connaissance de la réalité qui nous entoure, nous devons assumer la tâche la plus importante : donner un sens à notre existence, conquérir la richesse et l'originalité de notre personnalité.

Par la liberté, nous sommes dotés de la capacité de nous auto-décider et de réaliser ce que nous avons décidé. C'est précisément en cela que nous nous différencions radicalement des êtres irrationnels. « Tandis que le tigre –affirme Ortega y Gasset- ne peut pas perdre son identité de tigre, l'homme vit dans le risque permanent de se déshumaniser. Non seulement il est problématique et contingent que cela ou autre chose lui arrive, comme aux autres animaux, mais à l'homme, il lui arrive parfois rien moins que de ne pas être homme. Et cela est vrai, non seulement dans l'abstrait et en genre, mais cela vaut rapporté à notre individualité. Chacun de nous est toujours en danger de ne pas être ce soi-même, unique et intransférable, qu'il est. La majeure partie des hommes trahit continuellement ce soi-même qu'il espère être ». (*L'Homme et les Gens*, p. ...).

Par conséquent, devant la menace de la massification et de la déshumanisation régnautes, il faut affronter le défi de s'auto-réaliser. Celui qui n'éveille et ne prend pas les rênes de lui-même en mains, devra vite se lamenter et avouer : « Celui que je suis salue tristement celui que je devrais être ».

L'Encyclique *Populorum Progressio* continue, dans le paragraphe qui vient d'être cité : « Dès notre naissance, il nous a été donné à tous, comme en

germe, un ensemble d'attitudes et de qualités pour les faire fructifier ; leur floraison, fruit de l'éducation reçue dans son milieu propre et de l'effort personnel, permettra à chacun de s'orienter vers la destinée que le Créateur lui a proposé. **Dotés d'intelligence et de volonté, nous sommes responsables de ce que nous faisons de notre vie** devant nous-mêmes, devant Dieu et devant nos semblables ; nous sommes le principal artisan de nos succès ou de nos échecs ; nous ne pouvons pas abdiquer de la tâche de grandir en humanité, de valoir plus et d'être plus ».

Qui sommes-nous ? Comment pouvons-nous nous définir nous-mêmes ? Nous sommes un projet à réaliser : des êtres germinaux, polyvalents, menacés et limités.

1.1. Nous sommes des êtres germinaux

En premier lieu, parce que nous naissons comme une possibilité. L'adulte n'est pas un enfant amplifié par une lentille grossissante. La personne développe ses qualités à partir d'un noyau vital, de l'intérieur d'elle-même, et en confrontation avec son milieu ambiant. Dans ce germe vital, se trouvent les talents ou potentialités qui doivent fructifier. La semence qui n'est pas cultivée demeure inféconde et s'atrophie. Nous aussi –êtres germinaux- nous sommes une possibilité : il dépend de notre responsabilité et de notre esprit de dépassement que cette possibilité germinale devienne une réalité pleine, qu'elle grandisse et se développe.

1.2. Nous sommes des êtres polyvalents

Autrement dit, notre futur n'est pas déterminé comme celui des plantes ou des animaux. Devant chacun de nous s'ouvre un éventail de possibilités. Les plantes et les animaux sont prédéterminés par leurs instincts. En revanche, nous, nous sommes confrontés à diverses options et nous devons opter. « Où que l'homme pose son pied, il foule cent chemins », dit un proverbe hindou. Chacun d'entre nous peut devenir un criminel ou un saint ; il peut se transformer en un héros ou un ruffian.

L'homme possède diverses possibilités de réalisation, même en disposant de circonstances limitées ; et même s'il n'en possédait qu'une, à l'intérieure de ce cadre, il pourrait donner d'un minimum à un maximum de lui-même.

1.3. Nous sommes des êtres menacés

Nous sommes exposés à de multiples risques, entourés par des forces qui tendent à entraver notre propre réalisation. Mais aussi menacés de notre propre intérieur. Structurellement, nous sommes des êtres complexes, car nous réunissons en notre personne toutes les sphères de la réalité : matérielle, spirituelle et surnaturelle. Cela nous lance le défi de surmonter les tensions auxquelles nous sommes soumis de ce fait, et de créer notre propre synthèse. Cela s'accroît encore plus si nous pensons au fait que le péché originel a laissé notre nature profondément blessée, en y introduisant un déséquilibre qui engourdit constamment notre développement.

1.4. Nous sommes des êtres limités

Nous sommes conditionnés par notre hérédité, par le temps et le lieu où nous naissons et grandissons. Conditionnés par des circonstances matérielles, économiques et culturelles. Conditionnés non seulement par ce qui nous entoure, mais aussi par nos propres limites : nos facultés n'ont pas toutes les perfections possibles qu'on puisse imaginer. Mais toutes ces limitations, qu'elles viennent du dedans ou du dehors, ne nous déterminent pas. Chaque personne doit connaître ses possibilités et ses propres limites. Il y aura toujours de l'espace pour exercer notre liberté, et c'est cela l'essentiel.

Nous sommes une œuvre incomplète, « une histoire à réaliser », un projet qui doit se construire peu à peu. Telle est la réalité qui crie de l'intérieur de nous-mêmes et qui nous presse de nous auto-éduquer. Nous devons devenir ce que nous sommes, mais encore seulement comme une espérance, comme un appel. Nous ne pourrons jamais dire : voilà, j'ai terminé,

voilà, je suis ce que je dois être. Même si nous sommes presque au terme de notre vie, nous serons encore en chemin. La route ne prend fin que quand nous mourons et qu'il n'y a plus de chemin à parcourir.

Nombreux sont les facteurs qui influencent notre éducation : nos parents, nos professeurs et maîtres ; les structures sociales, politiques, économiques et culturelles ; le milieu dans lequel nous grandissons physiquement et spirituellement. Tout cela n'empêche pas que la responsabilité fondamentale de ce que nous deviendrons retombe sur notre moi libre. Celui-ci doit être l'agent principal de notre auto-éducation. Aussi positifs que soient les facteurs externes de l'éducation, ils ne pourront jamais atteindre, par eux-mêmes, un résultat satisfaisant. **Il faut assumer la tâche de nous construire comme personnalités libres et harmonieuses.** Et si les circonstances qui nous entourent sont négatives, la force de notre liberté est appelée à influencer sur celles-ci. Il est dès lors nécessaire de développer avec encore plus d'acharnement une personnalité capable de répondre et de surmonter le milieu ambiant.

Schoenstatt se sent appelé à promouvoir, par tous les moyens à sa portée, l'autoformation. Dieu requiert quelque chose de nous, de notre engagement. « Soyez parfaits comme le Père céleste est parfait » (Mt 5,48), nous demande le Seigneur. Les dons naturels et surnaturels qu'il nous offre, requièrent notre effort pour déployer toute la virtualité qu'ils contiennent.

2 L'impératif de s'auto-former

Dès le début de Schoenstatt, le P. Kentenich a souligné l'impératif de l'autoformation. Il l'a proclamé déjà dans l'Acte de Pré-fondation (27 octobre 1912) et dans l'Acte de Fondation (18 octobre 1914).

Nous citons ses paroles. Il dit dans l'Acte de Pré-fondation :

Quel est donc notre objectif? (...) Sous la protection de Marie, nous voulons apprendre à nous éduquer nous-mêmes, pour devenir des personnalités robustes, libres et sacerdotales. (...)

Nous voulons apprendre. Par conséquent, pas seulement vous, mais moi aussi. Nous voulons apprendre les uns des autres. Car nous n'aurons jamais terminé d'apprendre, encore moins quand il s'agit de l'art de l'auto-éducation, qui représente l'œuvre et la tâche de toute notre vie.

Nous voulons apprendre, non pas seulement en théorie : il faut le faire ainsi, c'est bien ainsi, c'est même nécessaire ainsi... En réalité, tout cela nous servirait très peu. Non. Nous devons également apprendre dans la pratique. **Nous devons mettre la main à la pâte, chaque jour, chaque heure.** Comment avons-nous appris à marcher ? Vous rappelez-vous comment vous avez appris, ou du moins, comment vos frères cadets ont appris ? La mère a-t-elle par hasard fait de grands discours en disant : « Ecoute, mon petit ou ma petite, c'est comme cela qu'il faut faire » ? S'il en avait été ainsi, nous ne saurions pas encore marcher. Non, elle nous a pris par la main et c'est ainsi que nous avons commencé à marcher. **Non, c'est en marchant qu'on apprend à marcher ; en aimant, à aimer.** De la même façon, nous devons apprendre à nous éduquer

nous-mêmes **par la pratique constante de l'auto-éducation**. Et en réalité, les occasions ne nous manquent pas.

Nous voulons apprendre à nous éduquer nous-mêmes. Voilà une tâche noble et élevée. De nos jours, l'auto-éducation occupe le centre de l'attention dans tous les cercles culturels. L'auto-éducation est un impératif de la religion, un impératif de la jeunesse, un impératif de notre temps. (...)

2.1. L'auto-éducation est un impératif de notre temps

Il ne faut pas une connaissance extraordinaire du monde et des hommes pour se rendre compte que notre temps, avec tout son progrès et ses multiples expériences, ne parvient pas à libérer l'homme de son vide intérieur. Cela vient du fait que toute l'attention et toute l'activité ont pour objet exclusif le macrocosme, le grand monde qui nous entoure. Et avec un réel enthousiasme, nous témoignons notre admiration pour le génie humain qui a maîtrisé les puissantes forces de la nature et les a mises à son service. (...)

Malgré cela, il y a un monde, toujours ancien et toujours neuf, le microcosme, le monde en petit, notre propre monde intérieur, qui demeure méconnu et oublié.

Il n'y a pas de méthodes, ou du moins, de méthodes nouvelles, capables de déverser des rayons de lumière sur l'âme humaine. « Toutes les sphères de l'esprit sont cultivées, toutes les capacités augmentées, seule la part la plus profonde, la plus intime et essentielle de l'âme humaine, est trop fréquemment négligée ». C'est la plainte qu'on peut lire même dans les journaux. **D'où l'alarmante pauvreté et le vide intérieur de notre époque.**

Plus encore. Il y a quelque temps, un homme d'Etat italien a indiqué, comme plus grand danger du progrès moderne, le fait

que les peuples en retard de développement et demi-civilisés s'emparent des moyens techniques de la civilisation moderne sans qu'en même temps, on leur fournisse la culture intellectuelle et morale suffisante pour bien employer ces conquêtes.

Mais je voudrais inverser le problème et demander : les peuples cultivés et civilisés sont-ils suffisamment prêts et mûrs pour faire bon usage des énormes progrès matériels de notre temps ? Ou n'est-il pas plus juste d'affirmer que notre temps est devenu esclave de ses propres conquêtes ? Oui, il en est ainsi. La maîtrise que nous avons des puissances et forces de la nature n'est pas allée de pair avec la maîtrise de la part instinctive et animale qui se trouve dans le cœur de l'homme. **Cette terrible divergence, cette immense crevasse, devient de plus en plus grande et profonde.** Et nous sommes ainsi confrontés au spectre de la question sociale et de la ruine sociale, si nous n'appliquons pas énergiquement toutes nos forces pour produire très vite un changement. **Au lieu de dominer nos conquêtes, nous devenons leurs esclaves. Nous devenons aussi esclaves de nos propres passions.**

Il faut se décider ! Ou en arrière ou en avant ! Alors, dans quelle direction ? (...)

C'est pourquoi, en avant ! Oui, avançons dans la connaissance et la conquête de notre monde intérieur au moyen d'une auto-éducation méthodique. Plus il y a de progrès extérieur, plus il faut d'approfondissement intérieur...

A l'avenir, nous ne pourrons plus permettre à notre science de nous rendre esclaves, mais nous devons en avoir la domination. Qu'il ne nous arrive jamais de connaître plusieurs langues étrangères, comme l'exige le programme scolaire, et que nous soyons absolument ignorants dans la connaissance et la compréhension du langage de notre propre cœur. Plus nous connaissons les tendances et les aspirations de la nature,

plus nous devons affronter consciemment les puissances fondamentales et démoniaques qui s'agitent à l'intérieur de nous. Notre degré d'avancement dans la science doit correspondre au degré de notre approfondissement intérieur, de notre croissance spirituelle. Sinon, un immense vide, un profond abîme prendrait naissance en nous, qui nous rendrait extrêmement malheureux. C'est pourquoi : auto-éducation !

C'est ce qu'exigent nos idéaux et les aspirations de notre cœur, ce qu'exige notre société, ce qu'exigent surtout nos contemporains, particulièrement ceux avec qui nous vivons quand nous réaliserons nos futures tâches. En tant que prêtres (Note de l'auteur : le P. Kentenich parle à des étudiants qui sont en chemin vers le sacerdoce ; mais cela peut s'appliquer à toute personne appelée à être un apôtre dans son milieu), nous devons exercer une influence profonde et efficace sur notre entourage et nous le ferons, en fin de compte, non pas par l'éclat de notre intelligence, mais par la force, par la richesse intérieure de notre personnalité.

Nous devons apprendre à nous éduquer nous-mêmes. Nous éduquer nous, avec toutes les facultés que nous possédons...

2.2. Nous devons nous éduquer en personnalités fermes

Cela fait longtemps que nous avons cessé d'être des petits enfants. En ce temps-là, nous permettions à nos envies et nos états d'âme de nous guider dans nos actions. Mais à présent, nous devons apprendre à agir guidés par des principes solides et clairement connus. Il se peut que tout vacille en nous. Des temps viendront certainement où tout vacillera en nous. Alors même les pratiques religieuses ne nous aideront pas. Une seule chose peut nous aider : la

fermeté de nos principes. Nous devons être des personnalités fermes !

2.3. Nous devons être des personnalités libres

Dieu ne veut pas des esclaves de galère, il veut des rameurs libres. Peu importe que d'autres rampent devant leurs supérieurs, leurs lèchent les bottes et les remercient s'ils sont piétinés. Nous, par contre, nous avons conscience de notre dignité et de nos droits. Nous soumettons notre volonté aux supérieurs, non par crainte ou par contrainte, mais parce que nous le voulons ainsi librement, parce que chaque acte raisonnable de soumission nous rend intérieurement libres et indépendants.

Nous voulons placer notre auto-éducation sous la protection de Marie...

Deux ans plus tard, le 18 octobre 1914, le P. Kentenich encadre cet appel à s'auto-former sous la protection de Marie, dans l'alliance d'amour scellée dans son sanctuaire. Lui et les jeunes membres de la congrégation offrent à Marie, comme intense requête pour qu'elle s'établisse spirituellement dans la petite chapelle de Schoenstatt, d'abondantes contributions au Capital de Grâces.

Ainsi, l'alliance d'amour scellée avec Marie est étroitement liée à notre coopération, selon la devise qui a toujours guidé Schoenstatt : « Rien sans toi, rien sans nous-mêmes ».

Les contributions au Capital de Grâces expriment notre *engagement en tant que contractants de l'alliance*. Elles sont la condition pour que la Vierge Marie s'établisse spirituellement dans le sanctuaire. Nous lisons dans l'Acte de Fondation : « Prouvez-moi par des actes que vous m'aimez vraiment et que vous prenez au sérieux votre résolution »; « c'est votre propre sanctification (auto-formation) que je vous demande ».

Selon l'Acte de Fondation, cela implique que **nous devons faire de sérieux efforts** pour notre auto-formation, pour notre transformation et notre croissance intérieure,

en prouvant par des œuvres que nous aimons vraiment Marie et que nous prenons au sérieux ce que nous avons proposé ;

en élevant au maximum les exigences, en d'autres mots, en étant généreux ;

en nous distinguant par un très fidèle accomplissement du devoir d'Etat et par une vie de prière intense.

Enfin, **en offrant tout ce qui précède comme contributions au Capital de Grâces.**

[photo]

Gertraud von Bullion (1891-1930)

« Reine et Mère, en tant que ton instrument, tout mon amour pour Jésus, toute ma force pour les âmes »

3 coopérer avec la grâce

Le Sanctuaire de Schoenstatt est né de l'initiative du Dieu qui intervient dans l'histoire et qui nous offre gratuitement sa grâce, mais aussi du Dieu qui sollicite la coopération humaine. Pour le fondateur de Schoenstatt, cela constitue un principe fondamental dans sa spiritualité et sa pédagogie : Dieu **requiert notre coopération**. C'est pourquoi il a appelé les premiers membres de la congrégation à faire « douce violence » à Marie pour qu'elle s'établisse spirituellement dans la petite chapelle de la vallée de Schoenstatt. Il s'agissait de lui offrir d'abondantes « contributions au Capital de Grâces », comme preuves concrètes qu'ils l'aimaient vraiment ; d'«accélérer leur propre sanctification » et d'ainsi transformer ce lieu en un lieu de pèlerinage et de renouvellement.

L'accentuation de la coopération humaine avec la grâce n'est assurément pas une invention du P. Kentenich. **Son fondement est fortement enraciné dans l'Évangile**. Le P. Kentenich ne fait qu'accentuer un aspect essentiel de notre foi, que saint Augustin soulignait déjà. « Le Dieu qui t'a créé sans toi – affirmait le saint- ne veut pas te sauver sans toi ». Une vie chrétienne authentique est incompatible avec un christianisme peu exigeant, où on attend

en premier lieu des miracles et des interventions extraordinaires de Dieu et de la Vierge, sans que l'effort humain intervienne.

Dieu, qui nous a créés comme êtres libres et responsables, veut que nous agissions comme tels. Telle est notre dignité. Le Seigneur qui nous crée et nous sauve nous demande de donner le meilleur de nous-mêmes ; il veut avoir devant lui des personnes libres, dotées d'initiative propre, intégrales, capables de penser et d'agir. Il ne veut dans sa vigne ni des marionnettes ni des fainéants ; il veut des « rameurs libres ».

Le Seigneur inculque cette vérité à ses disciples par sa parole et par des actes. Il demande que nous restituions nos « talents » (l'argent qu'il nous confie) avec les « intérêts » correspondants ; il veut que nous travaillions avec ceux-ci, non que nous les enterrions (cf. Mt 25,14-30). S'il nous a choisis, c'est « pour que nous donnions du fruit » et un fruit bon et abondant (cf. Jn 15,1-16). De même que le sarment uni à la vigne donne du fruit, nous aussi, si nous demeurons dans le Christ, nous donnerons un bon fruit. Car sans lui nous ne pouvons rien faire. En revanche, le sarment qui ne donne pas de fruit, il le coupe et le jette au feu, car il ne sert à rien ; et celui qui donne du fruit, il l'émonde, afin qu'il donne encore plus de fruit.

Le Seigneur ne désire pas nous voir au bord du chemin ou assis sur la place ; il veut que nous travaillions (cf. Mt 20, 1-16) ; il a besoin d'ouvriers car la moisson est abondante et ceux qui y travaillent sont peu nombreux (cf. Lc 10,2).

Les miracles du Christ offrent aussi un témoignage de ce qu'il requiert notre participation active. Il demande les quelques pains et poissons qu'ont les disciples pour réaliser sa multiplication par laquelle il donne à manger à une multitude. A Cana, il demande aux serviteurs de remplir d'eau les jarres où il réalise la conversion de l'eau en vin. Il choisit les 72 disciples et les charge de la mission de proclamer la Bonne Nouvelle dans les villages voisins (cf. Lc 10,1-4).

Le Seigneur ne réalise pas tout seul son œuvre rédemptrice. **Il cherche à avoir auprès de lui des personnes semblables à Marie, son accompagnatrice et collaboratrice par excellence.** Le Document de Puebla l'explique comme ceci :

« Marie, amenée à la plus grande participation avec le Christ, est la collaboratrice étroite de son œuvre. Elle a été tout à fait autre chose qu'une femme passivement en référence ou à la religiosité aliénante (MC 37). Elle n'est pas seulement le fruit admirable de la rédemption ; elle en est également la coopératrice active. En Marie se manifeste de manière illustre le fait que le Christ n'annule pas la créativité de ceux qui le suivent. Associée au Christ, elle développe toutes ses capacités et responsabilités humaines, jusqu'à devenir la nouvelle Eve auprès du nouvel Adam. Marie, par sa coopération libre à la Nouvelle Alliance du Christ, est auprès de lui, protagoniste de l'histoire. Par cette communion et cette participation, la Vierge Immaculée vit à présent immergée dans le mystère de la Trinité, louant la gloire de Dieu et intercédant pour les hommes ». (n. 293)

Cette coopération humaine bien marquée, exprimée dans les contributions au Capital de Grâces, appartient à l'être même de Schoenstatt. C'est pour cela que notre alliance d'amour avec Marie a toujours été orientée par la devise : « Rien sans toi, rien sans nous-mêmes ».

Si toute notre vie est bien une « matière apte » aux contributions au Capital de Grâces (tout ce que nous faisons par amour et avec amour, est agréable aux yeux de Marie), l'effort pour nous auto-former occupe une place particulièrement importante dans l'alliance. Nous offrons à Marie, comme apport à son Capital de Grâces, notre lutte pour la sainteté, la culture d'une vie d'intense prière et de l'accomplissement très fidèle de notre devoir d'état.

De cette manière, pour le contractant de l'alliance, les contributions au Capital de Grâces, incluent essentiellement l'effort pour s'auto-former et pour être conséquents avec ses idéaux. Nous coopérons avec le Dieu qui agit par sa grâce en nous-mêmes, en faisant que le Christ grandisse en nous et que sa vie conforme notre être et notre agir. Le sanctuaire de Schoenstatt devient ainsi notre foyer spirituel et le « berceau de notre sainteté » (cf. Acte de Fondation), le lieu où nous expérimentons une réelle transformation personnelle. Car un renouvellement du monde et de l'Eglise ne se produit pas s'il ne commence pas dans notre propre cœur.

Cette autoformation, que le P. Kentenich a promue dès le début dans le mouvement de Schoenstatt naissant, il l'a canalisée au travers des « moyens ascétiques » ou formes concrètes d'auto-aide.

4 *Autoformation et ascèse*

Quand on parle d'autoformation, on suppose que nous avons une **vision déterminée de l'homme** et de la spiritualité correspondant à cette vision.

Par la foi, nous adhérons à la vision de l'homme que nous montre l'Évangile. De cette réception de la Bonne Nouvelle, jaillit en nous la vie de l'esprit que Dieu a communiquée à notre âme. La grâce de Dieu nous offre un nouvel être qui s'exprime dans la **spiritualité qui nous anime en tant que chrétiens**.

La vie de l'esprit, ou spiritualité, est centrée fondamentalement sur les vertus théologiques de la foi, l'espérance et la charité. Cette vie a pris diverses formes au long des siècles dans la mesure où des personnes et des communautés ont accentué **certaines facettes de la vie et des activités qu'implique le fait d'être conséquents avec la Bonne Nouvelle**. Ainsi par exemple, les spiritualités bénédictine, carmélite, ignacienne, etc., sont apparues dans l'Église. Schoenstatt, à l'instar de ces communautés ou familles ecclésiales, possède également une spiritualité originale qui le caractérise.

Cela dit, **à travers l'autoformation, le chrétien assume et cultive la spiritualité évangélique, fait sienne la foi et cherche à la développer et à l'appliquer dans sa vie**. Le labeur réalisé par les agents pastoraux, les éducateurs ou ceux qui évangélisent, donne lieu et conduit à ce que chaque personne assume activement et cultive la vie de l'esprit. (Cf. Ep 4, 15 ; 2P 3, 18).

Nous recevons la foi et la vie de l'esprit est stimulée en nous. Mais cette transmission de la foi serait inefficace et resterait stérile si chaque chrétien ne l'assumait pas activement. En d'autres mots, l'action de facteurs pédagogiques

externes, de l'**hétéro-pédagogie** (l'éducation que d'autres nous donnent) doit être complétée par l'**autoformation**.

La personne peut mener à bien cette autoformation sans s'inscrire dans une spiritualité déterminée, ou, en adhérant à une spiritualité concrète, en suivant le chemin que lui offre, par exemple, la spiritualité carmélite, franciscaine, schoenstattienne ou une autre spiritualité avec laquelle il se sente particulièrement identifié.

Cela étant, chaque spiritualité développe des formes concrètes et pratiques qui canalisent et aident à mener une vie cohérente avec la foi qui est professée. L'Évangile est exigeant ; il demande un changement de vie, il requiert de se dépouiller du vieil homme et de revêtir l'homme nouveau, créé selon Jésus Christ (cf. Ep 4, 17-32). **Par conséquent, l'autoformation requiert des moyens et des pratiques spéciales qui favorisent et assurent la croissance et l'affermissement de notre être et notre agir en tant que chrétiens.**

Cette dimension de la spiritualité se dénomme ascèse (ascétique) et se concrétise dans des moyens ascétiques. Les diverses spiritualités qui ont surgi au long des siècles, dans la mesure où elles se sont développées, ont engendré une méthodologie ou ascèse déterminée.

Ascèse est un mot d'origine grecque qui signifie **effort méthodique pour obtenir quelque chose**. Les deux choses, effort et méthode, sont constitutives de l'ascèse. Des mots analogues à ascèse sont : lutte, combat, discipline, mortification. Dans notre cas, il s'agit d'une ascèse non pas en général, mais *chrétienne*, c'est-à-dire, d'un effort méthodique qui demande la suite de Jésus Christ.

La nécessité de pratiques ascétiques concrètes se fonde sur la nécessité que l'esprit s'incarne ou se traduise dans un style de vie, afin de ne pas se « volatiliser » et finir par s'éteindre. (cf. Mt 7, 21-27).

Il s'agit de mettre en pratique le changement de vie qu'exige l'Évangile. Car la foi sans œuvres serait morte ; la charité sans œuvres ne serait pas un véritable amour chrétien ; car il n'y aurait pas d'espérance ni de confiance réelle sans que ces attitudes s'expriment et se façonnent dans un style de vie chrétien. Une spiritualité qui ne se traduit pas en habitudes et formes de vie

s'évapore rapidement et finit par s'éteindre. C'est avec raison que Jésus dit : « Ce n'est pas tous ceux qui me disent : ' Seigneur, Seigneur ', qui entreront dans le Royaume des Cieux, mais ceux qui font la volonté de mon Père » (Mt 7,21). Il s'ensuit que le christianisme, dès ses débuts, se soit manifesté comme un « **chemin** » et des normes de comportement concrètes (cf. Ga 5, 13-25 ; Rm 8, 1-13).

Mais il y a plus. S'il est vrai que l'esprit requiert toujours des formes qui le protègent et l'expriment, cela devient encore plus nécessaire si on considère qu'il **existe en notre âme des facteurs qui nous poussent dans une direction contraire aux valeurs de l'Évangile** ou à la vie selon l'Esprit du Seigneur. Il faut se dépouiller du « vieil homme » et revêtir « l'homme nouveau » créé selon Jésus Christ.

Chaque personne a le poids négatif que le péché originel a laissé dans sa nature. Nous sommes blessés dans notre affectivité, dans nos instincts, dans notre volonté et notre intelligence. A ces blessures, s'ajoutent les conséquences que le péché personnel a laissées en nous. C'est pourquoi le Seigneur appelle avec tant de force à la conversion, affirmant que celui qui veut être son disciple doit prendre sa croix, se renier lui-même et le suivre. C'est pour cela aussi que saint Paul montre la vie chrétienne comme un combat et une course dans le stade qui exige une « ascèse », c'est-à-dire, un *entraînement* semblable à celui du sportif, qui requiert discipline, renoncement et effort méthodique pour atteindre son but.

Ce processus, qui demande sacrifice et renoncement, ce dépouillement de notre moi égoïste et cette maîtrise de nos instincts désordonnés, est mené à bien à travers l'ascèse et l'application des moyens ascétiques que celle-ci nous fournit.

La culture de la spiritualité chrétienne a toujours inclus dans son programme des formes de vie exigeantes, des pratiques de mortification et des renoncements. Chaque spiritualité inclut l'ascèse et les moyens ascétiques. Les divers communautés et mouvements ecclésiaux sont toujours concrets dans ce sens.

Assurément, il s'est produit des exagérations et des unilatéralités dans la vie chrétienne, qui ont donné naissance à ce qu'on dénomme l' « **ascétisme** »,

ou on est tombé dans le **formalisme**, où prédominent, par-dessus la vie de l'esprit, des renoncements et des mortifications qui contredisent l'esprit évangélique; des formalismes qui finissent par étouffer et tuer l'esprit.

De même que Schoenstatt possède une spiritualité et un système d'autoformation propres, il possède également des formes ou moyens ascétiques propres. Concrètement : l'idéal personnel, l'horaire spirituel, l'examen particulier et la réception régulière du sacrement de la réconciliation.

[photo]

Albert Eise (1896-1942)

« Héraut de Marie »

Deuxième Partie :

Chemins d'auto-formation

Les moyens ascétiques du Mouvement de Schoenstatt :

1 Idéal personnel

2 Résolution ou examen particulier

3 Horaire spirituel

4 Sacrement de la réconciliation et « compte mensuel »

[photo]

Frank Reinisch (1903-1942)

« Inébranlable comme les
montagnes de ma patrie »

1 L'idéal personnel

1.1. Importance et définition de l'idéal personnel

Quand le P. Kentenich formula sa doctrine sur l'idéal personnel, il le fit en considérant la puissante tendance à la massification de notre culture, dont le produit est l'homme-sans-« je », intérieurement vide, discontinu et dépersonnalisé. Et d'autre part, il visualisa avec habileté la tendance culturelle progressive de déchristianisation qui aujourd'hui, devient toujours plus évidente. La nouvelle culture engendre pour le chrétien actuel une ambiance de diaspora, dans laquelle il est facilement emmené par les courants sécularistes et matérialistes qui conforment de manière décisive l'atmosphère dans laquelle il vit.

L'homme sans « je », sans intériorité, sans moelle ni principes solides, s'expose constamment à être manipulé facilement par les moyens de communication, les pouvoirs politiques ou économiques, par la mode ou la frivolité régnante. C'est un homme incapable d'établir des liens d'amour fidèle, car celui qui ne se possède pas lui-même ne peut pas se donner lui-même.

Celui qui veut être chrétien dans cette époque-ci, a une tâche difficile devant lui. La mentalité qui règne dans son milieu ambiant ne le comprendra pas et même, le rejettera. Quelqu'un qui est guidé par des principes, qui s'écarte du relativisme et qui n'imité pas le style de vie dominant, s'avère incommodant. Le chrétien actuel doit être disposé à s'affirmer dans un milieu défavorable, où on méconnaît Dieu ou il n'y a pas d'intérêt pour lui. Aujourd'hui, il ne suffit pas d'une foi reçue par tradition sans qu'elle ait été intériorisée, ou de formes religieuses dépourvues d'appui vital. Aujourd'hui, se requièrent des personnalités de chrétiens qui aient conquis une conviction

éminemment personnelle de leur foi et qui aient assumé consciemment les vérités de l'Évangile. Le chrétien actuel, soit définit sa personnalité et son caractère propre, soit imite et se dilue dans un milieu environnant qui contredit sa propre identité.

Ces réalités ont amené le P. Kentenich à souligner la nécessité de former des personnalités solides, libres, maîtres d'elles-mêmes, qui assument de manière consciente leur originalité et le développement de leurs potentialités ; des personnalités intégrales, avec un nord clair, qui soient capables de nager à contre-courant et de déployer de manière créatrice leur mission propre au milieu de la société et pour le bien de celle-ci.

C'est pourquoi **le P. Kentenich lance l'appel à sauver l'homme actuel de la dépersonnalisation et de la massification**, à prendre conscience que chaque être humain a été appelé par Dieu comme être unique, revêtu de la dignité d'être une personne libre. Chaque personne doit assumer sa mission propre dans le réseau communautaire dans lequel il est inséré. C'est dans ce sens qu'il établit sa doctrine de l'idéal personnel et montre des chemins pédagogiques concrets pour orienter son autoformation et son développement personnel.

Du point de vue philosophique,

il définit l'idéal personnel comme « *l'idée originale préexistant dans l'esprit du Dieu Créateur à l'égard de chaque personne* ».

Du point de vue théologique,

Il le définit comme « *l'imitation et la manifestation originale des perfections humano-divines du Christ* ».

Et du point de vue psychologique,

Comme « *l'élan et la disposition fondamentale que Dieu a déposés au plus intime de l'âme, élan qui, fidèlement cultivé, avec l'aide de la grâce, conduit à la pleine liberté des enfants de Dieu* ».

- Dans ces définitions, il affirme et clarifie que Dieu, lorsqu'il nous a créés, nous a pensés comme des individus uniques et originaux, irrépétibles, revêtus de la dignité d'être des personnes libres.

- Cet appel personnel de Dieu acquiert sa pleine signification à partir du fait qu'il nous a offert sa grâce, par laquelle il a fait de nous ses fils, en nous destinant à ressembler à Jésus Christ et à le suivre de manière originale.

En Christ, il nous a donné le modèle parfait de ce que nous devons être, afin que nous nous conformions selon son image, en accord avec notre liberté personnelle, en nous mettant dans ses mains pour mener à bien la mission qu'il nous a confiée à chacun.

- Tout cela, nous le portons dans notre cœur, car le Dieu Créateur et Rédempteur a mis dans notre âme les talents et dispositions intérieures, tant d'ordre naturel que surnaturel, pour que chacun de nous devienne ce qu'il est appelé à être. De même que la semence possède la tendance à être pleinement ce qu'elle contient en germe, nous aussi, de manière analogue, nous avons en notre âme l'élan à nous réaliser nous-mêmes en accord avec notre originalité et notre mission personnelle.

Dans une atmosphère chrétienne, la recherche et la réalisation de l'idéal se ferait normalement de manière plus irréfléchie et spontanée. Il ne serait peut-être pas autant nécessaire d'assumer et de cultiver de façon consciente un idéal personnel. Mais aujourd'hui, comme nous l'avons indiqué, cela devient particulièrement nécessaire. **Les tendances de massification et de dépersonnalisation qui règnent, l'atmosphère matérialiste et déchristianisée qui nous entoure, rendent nécessaire que chaque personne découvre sa propre identité, son idéal personnel ou projet de vie et dispose des moyens pédagogiques qui l'aident à développer son individualité et ses potentialités.**

Il s'agit dès lors de formuler de manière consciente l'idéal personnel. Cette formulation,

- premièrement, **centre notre personnalité**, car elle saisit et canalise la tendance fondamentale qui nous pousse et à la fois, nous oriente vers une mission concrète que nous sommes appelés à réaliser. L'idéal personnel est ainsi un facteur unifiant de la personnalité, une « idée-force » autour de laquelle notre vide parvient à s'organiser et à acquérir

de la cohérence. **En ayant un but clair, un projet de vie qui oriente notre développement, nous évitons de gaspiller nos forces.**

C'est pourquoi le P. Kentenich propose de chercher, avec l'aide de la grâce, l'idéal personnel, de le formuler et le cultiver. Autrement dit, de découvrir le « rêve » que Dieu a eu lorsqu'il nous a créés ; de clarifier notre manière de suivre le Christ et de l'imiter, et, pour cela, de cultiver avec décision et fidélité les forces positives que nous portons en notre âme, jusqu'à atteindre, comme dit l'Évangile, « la pleine stature du Christ en nous ».

- En second lieu, l'idéal personnel nous offre une saine **conscience de notre valeur** en tant que personnes libres et originales, insérées positivement dans leur milieu. **Il nous tire de l'anonymat.** Il éloigne de nous tout complexe d'infériorité ou conscience de n'être pas plus qu'une pièce de rechange dans l'engrenage de la société.

Par l'idéal personnel, nous ne sommes plus un numéro ou des personnes qui zigzaguent d'un côté à l'autre, sans savoir où elles se dirigent. Nous nous sentons utiles dans la société, car nous assumons la vocation et la tâche propre que Dieu nous a assignées en Jésus-Christ.

- L'idéal personnel, en troisième lieu, nous amène à nous guider par un but élevé, en nous montrant des horizons et en exaltant nos aspirations. **Il nous libère ainsi de la médiocrité,** de mener une vie sans illusion et manquant de stimulant.
- Enfin, **l'idéal personnel oriente tout notre travail d'auto-éducation.** Les buts partiels que nous nous fixons, spécialement à travers l'examen particulier (dont nous parlerons plus loin), posséderont ainsi un point de référence qui permet à la personne un développement et une croissance harmonieux.

1.2. Chemins pour découvrir l'idéal personnel

*P*réciser quelle est la volonté de Dieu pour chacun de nous, ne constitue pas un simple travail de réflexion, mais **une grâce qu'il faut demander, un don gratuit du Seigneur**. En partant de l'analyse de notre caractère ou de la pure observation objective de la réalité, nous ne parviendrons jamais à une compréhension profonde de notre idéal personnel. Une optique rationaliste et théorique nous conduirait à « nous imaginer » un idéal personnel, ou à le fabriquer comme une pure projection idéaliste.

Pour trouver notre idéal, il faut certainement un travail de réflexion personnelle, mais celui-ci doit être accompagné de la prière et de l'imploration de l'Esprit Saint, car il s'agit de reconnaître ce que Dieu veut de nous à la lumière de la raison illuminée par la foi.

L'objectif de la recherche de l'idéal personnel est de parvenir à formuler son contenu dans une **devise** et/ou un **symbole**, dans une petite **prière**, afin qu'ensuite, par les renouvellements de l'idéal, nous le maintenions vivant dans notre conscience et essayions de l'amener à la vie et d'être conséquents avec ce qu'il nous indique.

Nous ne cherchons pas à avoir une clarté éclatante sur notre idéal. Nous sommes « en chemin » (nous sommes des « viatores »). En cela aussi, nous cheminons dans le clair-obscur de la foi, mais avec la lumière suffisante que pour avancer. Il suffit que nous formulions une devise ou découvriions une image **qui saisisse quelque chose qui appartient au plus propre de notre âme, qui concerne cette attitude ou ce trait fondamental qui nous caractérise**. Dans la mesure où nous cultiverons cet élan fondamental, l'idéal deviendra de plus en plus clair pour nous : « Celui qui fait la vérité parvient à la lumière », dit le Seigneur (Jn 3,21).

Une comparaison clarifie ce que nous disons : Imaginons qu'une personne voie une silhouette au loin; ensuite, elle perçoit que celle-ci bouge. A mesure qu'elle s'approche (elle ne distingue pas encore bien ce que c'est), elle

se rend compte que ce n'est pas un animal, mais une personne. Elle continue de se rapprocher et maintenant, elle peut percevoir qu'il s'agit d'un homme. Quand il est tout près, elle découvre que c'est son ami Jean.

Cette analogie permet de saisir que l'idéal personnel, nous le connaissons progressivement. Une personne découvre déjà quelque chose d'essentiel de son idéal, quand elle assume qu'elle est une personne et qu'elle est un homme ou une femme. C'est déjà cela son idéal : devenir un homme accompli ou une femme accomplie, tel que Dieu l'a conçu dans son plan d'amour.

S'il approfondit dans cette ligne, il prêtera attention au fait qu'il est un catholique baptisé et que, par conséquent, son idéal est d'être et de se comporter comme enfant de Dieu en Jésus-Christ. Ensuite, il peut creuser cette connaissance, en voyant sa réalité de chrétien à la lumière des dons ou talents qu'il possède. Son histoire personnelle lui donnera de nouvelles lumières qui feront même briller avec plus de profondeur et de précision son idéal.

L'idéal personnel commence à être une étoile qui guide notre chemin dans la mesure où il s'incarne et que nous nous efforçons de le mettre en pratique. C'est là que se vérifie si ce que nous avons formulé est vraiment la volonté de Dieu pour nous. L'idéal personnel est avant tout vie, car nous le lisons dans la vie, dans notre histoire et notre structure personnelle, et il est destiné à conformer notre vie. C'est pourquoi, la « praxis » de l'idéal est si importante. Ce qui compte, c'est de saisir cette vérité, « notre vérité », qui bat en notre âme, et déployer toute sa potentialité suivant les circonstances et les défis que la divine Providence nous présente peu à peu.

Cela dit, comment parvenir concrètement à formuler notre idéal personnel ? Il existe des chemins plus réflexifs et d'autres plus intuitifs pour arriver à la connaissance de l'idéal personnel.

Le chemin qu'on suivra dépendra, en grande partie, du tempérament de la personne, qui peut être plus intellectuel ou plus émotif. Nous parlons de chemins « plus » réflexifs ou « plus » intuitifs, car ils ne s'excluent pas

mutuellement, mais se complètent. Et s'il fallait préférer une accentuation, ce serait l'intuitive, sans jamais la séparer de la prière et de la praxis. L'excès de réflexion peut porter à la confusion et conduire à un intellectualisme infécond.

1.2.1. Chemins plus intuitifs de recherche de l'idéal personnel

L'idéal personnel est présent en nous de manière fonctionnelle, par notre structure d'être, au moyen de l'élan de la grâce qui agit en notre âme ou dans notre engagement professionnel. Cela se produit surtout chez des personnes qui sont parvenues à un certain niveau de vie intérieure. La présence fonctionnelle de l'idéal personnel est plus réelle, dans la mesure où la vie spirituelle a été cultivée plus profondément : nous cherchons la volonté de Dieu et nous essayons de nous y adapter. Quand nous le faisons, nous nous guidons déjà « fonctionnellement » par notre idéal personnel.

- Ce qui a été dit explique que nous puissions trouver, par exemple, le noyau de notre idéal personnel dans une **prière que nous avons l'habitude de dire avec prédilection**. Cela peut être une prière ou une oraison jaculatoire très personnelle, ou peut-être une prière que nous avons adoptée et que nous disons toujours car elle nous plaît et que nous sentons qu'elle interprète nos désirs et sentiments les plus profonds. **Si nous nous demandons pourquoi cette prière nous plaît, ou quelles sont les valeurs les plus importantes qui s'y expriment, nous y trouverons alors réfléchi l'élan fondamental qui bat en notre âme**. Dans la même direction, nous pouvons aussi passer en revue les prières que nous aurons pu formuler au long de notre itinéraire spirituel, en y cherchant les constantes qui peuvent apparaître.
- Nous pouvons aussi nous interroger sur **notre vécu religieux le plus profond**, sur cette expérience qui jaillit de la rencontre avec Dieu et constitue ce qu'on a coutume d'appeler le « **petit secret** » de l'âme. **Dans ce contexte, il existe peut-être un passage de l'Évangile, l'un ou l'autre épisode de la vie du Seigneur, de Marie**

ou de quelque saint, qui nous a toujours attiré et inspiré. Cela signifie que, dans ce passage ou cette scène, se trouve, d'une certaine manière, notre idéal. De manière non-réfléchie, se manifeste notre réceptivité originale de valeurs et l'appel que nous fait le Seigneur par l'action de l'Esprit Saint en notre âme.

- **Dans cette même direction, ce qui peut nous aider efficacement dans la recherche de l'idéal personnel, est la *lecture méditée de l'Évangile*.** Nous soulignons ou notons alors les phrases ou les scènes qui nous touchent le plus intérieurement et dans lesquelles nous sentons que le Seigneur nous interpelle de façon personnelle. La considération globale de cette méditation nous montrera dans quelle direction notre idéal personnel évolue.
- **Nous avons peut-être formulé spontanément notre idéal personnel dans *une devise ou dans une phrase* qui, d'une manière ou l'autre, a été présente dans notre vie et dans notre action. **Une phrase de l'Évangile, de l'un ou l'autre saint ou peut-être une devise communautaire, ont touché à un moment donné les fibres les plus profondes de notre être et de notre vocation personnelle,** et sont de ce fait restées toujours présentes en nous, inspirant et animant notre vie intérieure et nos activités.**
- **Interrogeons-nous *sur les personnalités qui nous attirent le plus,*** sur les saints, leaders ou héros avec lesquels nous sentons le plus d'affinité et qui attirent le plus notre attention.
- **Comme il s'agit d'expériences vécues et d'intuitions religieuses fondamentales, nous saisissons souvent l'idéal personnel à travers *un symbole ou une image qui nous attire spontanément.*** Derrière ce symbole, se cachent des forces et désirs profonds. Les montagnes, la paix d'un lac qui reflète le ciel, l'eau qui descend impétueusement des sommets, le feu qui rayonne lumière et chaleur, la force et l'abri que prodigue un arbre, l'image des alpinistes qui escaladent les hauteurs, la solidité des rochers ; ces

images et d'autres traduisent souvent, de manière intuitive et sûre, la tendance fondamentale de notre personnalité mieux que les concepts purement rationnels.

- **Enfin, si nous devons formuler une phrase à graver sur notre tombe, demandons-nous laquelle nous choisirions.**

Ces méthodes plus intuitives pour chercher l'idéal personnel possèdent une importance particulière, car à travers elles, nous le connaissons de manière plus spontanée et facile, sans tomber dans le danger de possibles constructions conceptuelles, qui en soit sont valables en tant qu'idéaux objectifs, mais qui, en réalité, ne reflètent et ne traduisent pas la nouveauté originale de notre personnalité.

Parcourons les différents chemins signalés et essayons de retenir la phrase ou l'image qui nous interprète le mieux.

1.2.2. Notre histoire comme source de connaissance de l'idéal personnel

Au-delà des chemins intuitifs de connaissance de notre idéal personnel, il existe d'autres chemins complémentaires. L'un des plus importants consiste à regarder notre histoire personnelle. En elle, nous avons la possibilité de découvrir qui nous sommes, quelles valeurs nous ont orientés, quelles sont les tendances qui nous poussent. Parfois, même, dans nos échecs et coups du sort, nous pouvons découvrir avec netteté la mission que Dieu nous a confiée.

Nous nous construisons et réalisons en tant que personnes en relation avec les circonstances qui nous entourent. Des faits face auxquels nous souffrons durement, ainsi que des moments dans lesquels nous expérimentons une lueur de la plénitude de vie qui nous attend, s'ajoutent peu à peu à notre biographie. Souvent, ces faits s'accumulent dans la nostalgie de l'irrépétibile, ou demeurent comme une cicatrice ineffaçable ; rarement, par contre, ils sont recueillis comme un passé fécond pour le présent et plein de promesses pour le futur. On a l'habitude de vivre l'histoire personnelle comme une chronologie de l'usure et non comme une maturation qui prépare la récolte.

Il est nécessaire que nous nous pénétrions profondément de la vérité suivante : Dieu, lorsqu'il a nous créés, a eu une idée originale de nous, et qu'il nous révèle peu à peu le contenu de cette idée à travers notre histoire.

Si nous avons un regard attentif et plein de foi, c'est dans cette histoire que nous pouvons découvrir, chaque jour avec plus de profondeur, notre propre identité. Cette histoire est l'« enseignante de notre vie » ; en elle, nous lisons qui nous sommes et quel message Dieu veut que nous donnions dans le monde.

Si Dieu a eu une idée originale de nous lorsqu'il nous appelés à l'existence, il veille aussi à ce que nous puissions connaître et développer cette identité personnelle, en disposant dans sa divine Providence le chemin concret pour que cela soit possible, souvent, « en écrivant droit avec des lignes courbes », en faisant que tout dans notre vie coopère, si nous savons distinguer les signes de Dieu dans le temps et dans notre histoire, à notre plus grand bien.

Dieu le Père ne nous lance pas dans l'existence en nous abandonnant à notre propre sort. L'amour qui l'a poussé à nous créer l'empêche de nous laisser désemparés à la merci de la houle du monde. En respectant notre liberté, la Providence divine suit pas à pas notre chemin. Si nous sommes ouverts à sa conduite, nous saurons trouver dans cette histoire, souvent apparemment indéchiffrable, la clé qui nous conduit à savoir qui nous sommes et à connaître la tâche spécifique dont il nous a chargés jusqu'à ce qu'un jour, nous puissions dire comme saint Paul :

« J'ai mené jusqu'au bout le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Et maintenant, voici que m'attend la couronne de justice, que le Seigneur me remettra ce Jour-là, lui le juste Juge ; et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront attendu avec amour sa Manifestation ». (2 Tm 4,7).

L'idéal personnel n'est pas quelque chose de statique, ni une idée préconçue. Il n'est pas non plus purement une valeur subjective selon laquelle nous orientons notre vie. **L'idéal personnel est une vocation, un appel que Dieu nous fait personnellement et qu'il nous manifeste progressivement au long de notre vie.** Nous voulons saisir et écouter cet appel pour nous livrer de toutes nos forces à sa réalisation. De ce point de vue, nous découvrons l'idéal

personnel dans la mesure où nous détectons peu à peu, au long de notre cheminement, le dessein particulier que la divine Providence a pour nous.

Donc, si nous nous basons sur ce fait, nous ferons de la réflexion sur notre histoire personnelle un chemin de prédilection pour la recherche de notre idéal personnel. Cette même histoire sera source constante d'inspiration pour la réalisation de l'idéal personnel, car ***Dieu nous parle toujours dans la vie et à travers la vie.***

Par conséquent, considérons à la lumière d'une foi pratique les événements les plus significatifs de notre cheminement, pour percer leur signification profonde, pour nous connaître nous-mêmes et découvrir notre tâche de vie. Ces faits sont un appel de Dieu. De même que Dieu a tissé avec Israël une histoire sacrée, il tisse également dans notre vie –et nous avec lui– une « petite histoire sacrée » : l'histoire de notre alliance, le dessein de notre idéal personnel.

Pour réfléchir sur notre histoire, il est nécessaire de :

- premièrement, faire mémoire,
- deuxièmement, interpréter notre histoire, et
- troisièmement, détecter les constantes les plus remarquables qui s'y manifestent.

Premièrement : *faire mémoire.*

- Nous savons qui nous sommes dans la mesure où nous connaissons notre origine et notre devenir. C'est pourquoi, nous démarrons en parcourant les diverses étapes par lesquelles nous sommes passés, les événements qui ont marqué notre vie. Faisons une chronologie de notre chemin : naissance, première enfance, puberté, jeunesse, etc. Nous soulignons les événements les plus remarquables et les expériences les plus profondes. Peut-être le déménagement d'une ville à une autre, des épreuves ou des chutes graves, des rencontres ou des amitiés significatives, etc. Dans des bilans résumés, nous inscrivons tout ce qui nous paraît important, par son influence positive ou négative, et nous passons en revue nos expériences fondamentales dans la rencontre avec Dieu, en relation avec le prochain, dans le travail, etc.

Deuxièmement : *interpréter notre histoire.*

- **Une fois réalisé ce recensement chronologique ou brève autobiographie, nous en venons à l'interpréter à la lumière de la divine Providence.** Autrement dit, nous essayons de percer, dans la méditation et la prière, illuminés par la lumière de la foi, le message que Dieu nous envoie à travers notre histoire. Le Seigneur nous parle au moyen des événements, que ceux-ci soient positifs ou négatifs. Souvent, Dieu attire notre attention et nous indique une tâche de vie par les événements ou les expériences qui nous ont causé une profonde souffrance, ou ont constitué pour nous une forte crise existentielle. Dieu veut que nous tirions profit des expériences douloureuses que nous avons eues, sans exclure le péché, conformément à l'affirmation de saint Paul : « Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu » (Rm 8,28). Rien d'important ne doit rester en dehors de notre réflexion. Chaque événement significatif sera élaboré dans la méditation et la prière. Quand nous prenons conscience que Dieu a un plan d'amour, nous parvenons à une profonde réconciliation avec nous-mêmes et avec notre histoire de vie concrète.

Troisièmement : *détecter les constantes les plus remarquables qui se manifestent dans notre histoire*

- Le troisième pas sur ce chemin consiste à **découvrir les constantes de notre propre vie.** Dieu nous fait des « signes » sur le chemin et attire notre attention sur des choses qui sont importantes, qui nous montrent sa volonté. Dans notre histoire se révèle également la structure psychologique originale dont Dieu nous a dotés, l'élan fondamental qui vibre en notre être, la tâche vers laquelle nous tendons, l'engagement que requièrent de nous les signes des temps et les circonstances, tout ce que l'Esprit Saint inculque à notre être comme grâce et charisme personnel. La méditation de notre histoire est, de ce point de vue, un chemin privilégié pour trouver l'idéal personnel, auquel nous devons donner une importance particulière.

Il n'est pas superflu d'insister sur le fait que la réflexion sur notre histoire, à la lumière de la foi pratique en la divine Providence, **doit être**

accompagnée de la prière. Ce n'est pas simplement une analyse ; c'est une méditation et une révision de notre vie avec le regard de Dieu.

Pour bien réaliser cette révision, nous avons besoin de temps et de tranquillité. Il convient par conséquent de l'effectuer durant une retraite spirituelle ou en prenant un temps de méditation plus long que d'habitude, durant quelques semaines ou mois.

Si nous avons déjà parcouru les chemins plus intuitifs de recherche de l'idéal personnel, comparons-les maintenant avec ce que nous avons tiré au clair de la méditation de notre histoire de vie.

1.2.3. La structure personnelle comme point de départ pour trouver l'idéal personnel

Ce chemin de recherche de l'idéal personnel correspond à une recherche plus réflexive de celui-ci. **Nous nous référons au fait d'essayer de découvrir, au moyen d'une auto-connaissance réflexive, les tendances vives qui nous poussent à agir et à aspirer à des valeurs déterminées.**

Dieu, lorsqu'il nous a créés et nous a confié une tâche dans le monde, nous a conféré, à travers les lois de l'hérédité, notre caractère et nos capacités naturelles et surnaturelles, **des forces internes qui suscitent notre développement de l'intérieur.**

De même qu'une plante possède une orientation intrinsèque vers son plein développement, nous aussi nous possédons des passions et des inclinations qui nous poussent vers la réalisation de notre être.

Il est vrai que les forces qui nous poussent sont soumises à des tensions et ont coutume de s'opposer réciproquement, du fait de la complexité de notre être et du désordre causé par le péché. C'est pourquoi, il faudra toujours un discernement, basé sur la réflexion et sur la prière, pour arriver à déterminer si les élans vitaux qui nous animent sont voulus par Dieu ou sont, plutôt, des manifestations d'instincts désordonnés.

Compléter ce chemin par les autres chemins de recherche, nous aidera à discerner. En tout cas, nous aurons toujours à l'esprit que notre nature est blessée par le péché originel, mais n'est pas corrompue. Nous comptons sur la réalité de la grâce de l'Esprit Saint qui présuppose et bâtit sur notre nature. La grâce ne se juxtapose pas à la nature, mais elle la pénètre et l'anime de l'intérieur, elle guérit les déviations de nos instincts et élans, elle les élève et les perfectionne, les purifie et les fortifie.

Il s'ensuit que pour trouver l'idéal personnel, il convient de se connaître soi-même et découvrir quel est l'élan fondamental qui vibre en notre être, quels sont les valeurs et les intérêts qui nous attirent.

Cet élan fondamental est comme l'âme de l'idéal personnel et son énergie intrinsèque. L'idéal ne saisit pas seulement la sphère intellectuelle ou rationnelle en nous, mais il agit comme une force qui jaillit des couches les plus profondes de notre âme.

a. Les passions

Un premier pas consiste à **détecter notre *passion dominante***.

On pourrait consulter de nombreux systèmes de caractérologie pour découvrir quelles sont nos tendances. Pour des raisons pratiques, nous utilisons une nomenclature traditionnelle qui garde encore sa vigueur. Il s'agit de la distinction entre la passion dominante « concupiscible » et la passion dominante « irascible ».

Bien sûr, nous pourrions adopter d'autres systèmes actuels de caractérologie, si cela nous semblait mieux convenir. L'important est qu'ils nous offrent un chemin facile et sûr dans le discernement de nos élans et passions.

Quand nous disons « *passions* », nous entendons par là ces forces instinctives qui nous poussent du dedans, mais sans que cela connote une

évaluation morale. Les passions ne sont ni bonnes ni mauvaises. Ce sont simplement des forces. Leur bonté ou leur malignité dépend de l'objet vers lequel nous les orientons au moyen de notre liberté.

Quand nous disons passion « dominante », nous constatons que la personne possède diverses passions, mais que l'une d'entre elles se détache plus que les autres. Il serait étrange de rencontrer une personne dans laquelle une seule passion domine quasi exclusivement. En général, un certain équilibre se fait. De plus, à partir de la passion dominante, on doit également cultiver l'autre complémentaire afin de parvenir à une personnalité plus harmonieuse.

Par passion dominante « concupiscible », on entend l'élan à donner et recevoir de l'amour, ou le désir d'atteindre une union d'amour avec l'autre. Quand nous nous y référerons, nous parlerons simplement du désir de donner et recevoir de l'amour.

La passion dominante « irascible » est celle qui nous pousse à l'action et à la conquête ; c'est celle qui nous incite à surmonter les obstacles qui se présentent sur le chemin. Nous l'appellerons **désir de conquête.**

Si on analyse les deux passions en profondeur, on constate qu'elles résident, en fin de compte, dans l'instinct fondamental de l'être humain créé selon l'image de Dieu : *l'élan vers l'amour*. **L'amour est, en définitive, la passion fondamentale de l'homme. Les passions dominantes que nous avons nommées sont diverses modalités de l'instinct fondamental de l'amour.** L'amour est une tendance vers un bien dans le but de le posséder ou de s'unir à lui. La personne aspire à une valeur poussée par l'amour, qui éveille en elle la totalité de ses forces. Face à l'objet aimé, elle réagit fondamentalement de deux manières : le désir de posséder et de s'unir à celui-ci, pour en jouir et reposer dans cette union, peut prédominer en elle ; ou bien, l'élan à le conquérir, quoi qu'il en coûte, peut être plus vif. Celui qui aime sent un élan intérieur à surmonter les difficultés qui font obstacle à la possession de l'objet aimé.

Nous analysons brièvement chacune des deux passions dominantes.

b. La passion dominante « concupiscible » ou le désir de donner et recevoir de l'amour

Comme nous l'avons déjà dit, cette passion cherche l'union avec l'être aimé et se plaît dans la communauté de l'amour. Aux personnes chez qui cette passion domine, il n'importe pas tellement d'être « de grandes personnalités », elles préfèrent avoir un grand amour. Elles désirent d'abord se donner personnellement et être accueillies par un autre. **Ce sont des tempéraments plutôt affectifs.** Instinctivement, elles tendent au contact personnel, à créer des liens d'amitié et à se mettre en relation. Elles possèdent une tendance qui les pousse naturellement au don de soi et au sacrifice pour l'autre. Des personnalités de ce type possèdent, normalement, la capacité de comprendre et de ressentir les autres ; elles sont disposées à aider et à servir. Comme ce sont des personnes qui cherchent surtout la communauté et le plaisir de l'amour, elle manquent fréquemment d'esprit de lutte et de conquête. Elles tombent facilement dans la sensualité et dans la passivité, dans la paresse, dans le subjectivisme, dans l'hyper-sensibilité, dans la lâcheté et dans la tendance à posséder l'autre égoïstement, ou bien dans une dépendance non saine de l'autre. Celui qui est mû par cette passion, veut être compris et aimé, et s'il n'y parvient pas, il se démonte et finit parfois par se fermer et s'aigrir.

Cette passion dominante est positive par l'immense force avec laquelle elle pousse vers l'autre, vers l'échange personnel, au service et au don de soi-même. Par exemple, Joseph Engling, un des jeunes fondateurs de Schoenstatt, possédait cette passion dominante. Il formula ainsi son idéal personnel : « Etre tout pour tous, en dépendant spécialement de Marie ». Il sut canaliser cette force fondamentale et lui donner l'orientation voulue par Dieu, en atteignant l'héroïsme de l'amour. Chez des saints comme saint Jean l'Evangeliste, le disciple aimé du Seigneur, ou saint François d'Assises, cette passion prédominait certainement.

c. La passion dominante « irascible » ou le désir de conquête

Elle a pour objet principal l'**esprit de dépassement et de lutte**. C'est une passion typique de personnes combatives qui sont attirées par des valeurs comme le pouvoir et la gloire. Elles sentent l'élan instinctif à réaliser des choses héroïques et se plaisent à surmonter les difficultés qui se présentent dans l'obtention de leur objectif. Ce sont des personnalités faites pour l'action. Elles voudraient être des héros et réaliser de grands exploits ; elles prennent volontiers des initiatives et organisent ; elles se sentent satisfaites quand elles sont parvenues à une conquête, montrant ainsi leur capacité de lutte.

Ce type de personnes tend généralement à tomber dans l'orgueil, l'ambition, le despotisme, la cruauté, la dureté, l'utilitarisme et le manque de respect. Il leur coûte beaucoup d'accepter leurs propres limites et de se donner personnellement. Elles trouvent du plaisir à vaincre des situations difficiles, à rivaliser et à gagner, mais parfois, sans s'en rendre compte, elles imposent leurs opinions et leurs désirs.

Celui qui possède cette passion dominante dispose d'une force qui peut le mener très loin dans la réalisation de son idéal personnel. Max Brunner, un autre des jeunes fondateurs schoenstattiens, avait comme idéal personnel « Etre une colonne de l'Eglise ». C'était une personnalité typique dans laquelle le désir de conquête prédominait. Saint Paul possédait certainement cette passion dominante. De façon semblable, saint Ignace de Loyola, dont la devise était : « Pour la plus grande gloire de Dieu », se caractérisait comme un grand combattant pour le règne du Christ.

Comme nous l'avons déjà dit, **toute personne possède les deux passions. Nous devons découvrir quelle est notre passion dominante pour pouvoir canaliser positivement toute sa force au service de l'idéal personnel.**

Notre idéal personnel doit « s'alimenter » de cette substance. Dans sa formulation, notre passion dominante doit vibrer. Au moyen de l'idéal personnel, nous canalisons et orientons cette énergie fondamentale que Dieu a mise en notre âme.

Notre idéal personnel nous aidera aussi à éveiller et développer la passion secondaire afin de parvenir à une maturité intégrale de la personnalité.

C'est pourquoi, celui qui est orienté vers la conquête et possède un esprit marqué de lutte, devra apprendre également à cultiver les valeurs du don de soi personnel et du service dévoué à la vie d'autrui. Si quelqu'un, en revanche, par son tempérament, possède un fort élan vers la communication personnelle, vers le service et vers l'amitié, il devra cultiver les traits combatifs de son caractère, le courage pour affronter les obstacles et tout ce qui plus propre au désir de conquête.

Dans la recherche de la passion dominante, il faut tenir compte que celle-ci se présente dans le cadre d'un vaste champ de possibilités et de formes. Conformément à la structure psychologique propre de la personne et suivant les circonstances qui conditionnent l'individu, la passion dominante s'actualise de diverses façons. C'est pourquoi, au-delà de la détermination de la passion dominante en général, il nous intéresse de saisir **l'élan fondamental original de notre manière d'être.**

Il peut arriver que quelqu'un vibre profondément pour la vérité, ou ait une soif marquée de construire et réaliser, qu'il possède une tendance innée pour le social, ou un fin sens de la pureté, etc. Les formes et les nuances dans lesquelles la passion dominante peut s'exprimer sont innombrables. **Il est par conséquent important de saisir cet élan fondamental original et de le transformer en l'âme ou énergie intérieure de l'idéal personnel.** De cette manière, en cultivant cet élan fidèlement et conséquemment, sous l'influence de la grâce qui guérit et élève la nature, et en nous guidant par ce que la divine Providence nous indique au moyen des circonstances, nous conquerrons peu à peu la pleine liberté des enfants de Dieu dans l'amour.

Pour découvrir la passion dominante, nous pouvons nous appliquer un test en parcourant les caractéristiques de chaque passion et en voyant avec lesquelles nous nous sentons le plus identifiés. La personne doit s'observer elle-même et se rappeler spécialement les moments où elle agissait de façon spontanée, quand elle n'était pas sous le contrôle d'une réflexion consciente ou sujette à la domination directe de la volonté. Nous essayons, dès lors, de saisir nos réactions les plus primaires, dans notre manière d'affronter la vie et dans nos « rêves éveillés ».

Les questions portant sur ce qui a été la cause de plus grandes joies de notre vie, peuvent nous aider ; pourquoi, à certains moments, nous nous sommes sentis pleinement réalisés. Ou bien, nous demander quelles sont les choses qui nous ont fait le plus souffrir. A travers ces questions, nous parviendrons avec une relative sécurité à toucher les racines de notre structure psychologique, ce qu'il y a de plus vivant en nous, ce pour quoi nous avons le plus de réceptivité.

1.3. Formulation de l'idéal personnel

L'étape de recherche de l'idéal personnel culmine avec la formulation d'une devise, le choix d'un symbole et la rédaction d'une prière personnelle.

1.3.1. Travail de synthèse

Une fois les divers chemins de recherche de l'idéal personnel parcourus, un **travail de synthèse** devient nécessaire. En contemplant et comparant le fruit de nos méditations, nous découvrirons avec une relative facilité que certains éléments tendent à se répéter. **Il s'agit normalement de trois ou quatre éléments se rapportant à nos tendances fondamentales et qui expriment la mission dont Dieu nous a chargés.**

Toute formulation de l'idéal sera nécessairement incomplète. Il ne s'agit pas de faire un résumé de tout ce à quoi nous aspirons, mais de **saisir le nerf central, la moelle, ou notre « secret » le plus personnel.** C'est pourquoi nous essayons de synthétiser ce que nous avons trouvé en deux ou trois aspects ou attitudes centrales. **Dans la formulation de l'idéal personnel, beaucoup d'éléments resteront nécessairement implicites.** Par exemple, il peut arriver que quelqu'un ait une riche expérience de la paternité de Dieu et voie tout du point de vue de l'attitude filiale. Le développement fidèle de cette grâce et tendance fondamentale amène à saisir progressivement le lien au Christ, à l'Esprit Saint et à l'Eglise, comme ce fut le cas, par exemple, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

A partir de l'attitude filiale, on découvre la fraternité, l'esprit de service, l'obéissance, l'audace, etc., autrement dit, l'ensemble organique de vertus qui contiennent des aspects de la réalité naturelle et surnaturelle. Au moyen de cette concentration ou « réduction » propre de l'idéal personnel, on atteint peu à peu la maturité dans le Christ. L'idéal personnel nous donne ainsi un visage et un caractère définitifs, il évite que nous demeurions dans la dispersion ou que nous nous efforcions mécaniquement d'obtenir des attitudes séparées les unes des autres. Dans ce sens, la phrase de Nietzsche est valable : « Je crains l'homme d'une seule idée ».

Une fois le travail de synthèse mentionné ci-dessus réalisé, nous pouvons aller encore plus à fond, en cherchant quelle est la racine ultime, qu'est-ce qui est le plus vivant dans notre âme, **quel est l'aspect le plus fort de notre passion dominante, la tâche qui nous attire le plus et qui enflamme notre être avec le plus de vigueur.**

1.3.2. Formuler une devise et choisir un symbole

Une fois ces pas réalisés, nous serons en condition de *formuler notre idéal personnel et/ou de l'exprimer dans un symbole.*

La devise recueille de manière succincte le noyau de notre idéal, en le nuancant par l'évocation d'autres éléments centraux si cela nous semble convenir.

En tout cas, il est conseillable de se référer dans la devise aux notes positives ainsi qu'aux obstacles qui empêchent le plus la réalisation de l'idéal personnel. Si quelqu'un accentue la tendance au don de soi et au service, ou la fidélité, et choisit comme devise, par exemple, « Fidèle dans le don de soi », il se pourrait que le manque d'initiative et d'esprit de lutte fassent que cet idéal perde peu à peu sa dynamique. Il devrait dès lors compléter sa formulation en disant : « Héroïquement fidèle », ou « Pour ton règne, fidélité héroïque ». De cette manière, on a dans la devise elle-même une polarité qui invite à l'action et au dépassement de nos faiblesses.

La devise choisie comme formule de l'idéal personnel, ne doit pas être une idée abstraite, vague, ni un pur concept, mais une *phrase courte, concise, émouvante, qui appelle à l'action.*

Cette devise nous fera ainsi vibrer intérieurement et éveillera le noyau de notre vécu religieux et de notre vocation personnelle.

Au lieu d'une devise, nous pouvons employer un symbole, ou bien –ce qui est encore mieux- les deux choses à la fois : habituellement, un symbole suggère plus que les mots et traduit mieux nos aspirations.

Une **formule plus longue de l'idéal**, comme complément de la devise, et même **écrire une sorte de résumé général ou « Grande Charte » de l'idéal**, est aussi utile. Nous pourrions ainsi mieux passer en revue et approfondir le contenu de notre idéal dans les renouvellements mensuels et dans nos retraites spirituelles.

Nous pourrions nous contenter d'une compréhension globale de l'idéal sans arriver à l'exprimer dans une devise ou dans un symbole défini, ou nous pourrions utiliser à la fois diverses formules ou images. Cependant, **notre système d'autoformation recommande comme particulièrement utile et même nécessaire, étant donné l'époque que nous vivons, de parvenir à une plus grande concrétisation.** Il est vrai qu'une phrase ou un symbole ne pourront jamais résumer adéquatement toute la richesse de l'idéal. Mais, si nous sommes attentifs au type de vie que nous menons, à l'atmosphère défavorable dans laquelle nous évoluons normalement, ou à la pluralité de motivations qui nous sollicitent et à l'agitation régnant dans un environnement qui nous disperse, il est alors clair qu'il faut une devise ou un symbole qui soit l'étoile ou la boussole qui nous mette constamment en contact avec ce qui donne sens profond et, à la fois, continuité à notre vie. Cette devise/ce symbole **devient le point de référence ou centre d'association de nos expériences et activités.**

Les évoquer suffit pour se mettre contact avec le noyau de notre personnalité, avec notre « petit secret ». De cette manière, nous pourrions aussi

maintenir un contact vivant avec le Seigneur et « marcher en sa présence », au milieu de la dispersion et de la complexité de notre milieu ambiant et des multiples occupations qui sont constamment exigées de nous.

Normalement, il n'est pas conseillable de changer la formulation, à moins que celle choisie se montre vraiment inadéquate. Certains développements vraiment essentiels de l'idéal personnel peuvent rendre nécessaire d'ajouter ou de changer parfois un mot de la devise, ou de la modifier conjointement avec le symbole. Mais, pour justifier ce changement, il ne suffit pas qu'à un moment donné, la devise choisie « ne nous dise rien ». **Une formule qui est choisie et qui est ensuite classée, après quelque temps, ne nous dira probablement rien. Nous devons d'abord travailler effectivement avec la formule de l'idéal ; autrement, elle ne parvient pas à se remplir de valeur et n'est pas capable d'éveiller nos énergies.**

1.3.3. La prière de l'idéal personnel

Enfin, il convient également de rédiger *une prière de l'idéal personnel*, dans laquelle on exprimera son contenu sous forme simple. Cette prière doit être plutôt courte, pour pouvoir la dire à la manière d'un Notre-Père, un Ave Maria ou la « Petite Consécration » (« Ô ma Souveraine, ô ma Mère »). La dire chaque jour, que ce soit le matin ou le soir, renforce encore plus la profondeur de notre vie intérieure.

Un ***acte d'offrande et d'engagement avec le Seigneur et la Sainte Vierge*** scelle cette étape de recherche de l'idéal personnel. Dans cet acte, nous demandons le secours de la grâce, qui nous rend dociles à la volonté de Dieu le Père et nous nous engageons à coopérer avec lui dans la réalisation du plan d'amour dont il a « rêvé » pour nous.

1.4. Intérioriser l'idéal personnel

Vivre et façonner notre être et notre agir selon l'idéal personnel implique un travail d'autoformation qui ne s'achève qu'au terme de notre vie. Cela requiert de nous revêtir de « l'homme nouveau », créé selon Jésus Christ et de livrer une lutte planifiée et permanente contre « le vieil homme » que nous « portons » à partir des conséquences que le péché originel et nos péchés personnels ont laissé dans notre personne.

La vie chrétienne est un combat, elle suppose une conquête constante, car le « royaume des cieux souffre violence, et les violents s'en emparent » (Mt 11,12). Le Seigneur dit : « A qui on aura donné beaucoup, on réclamera beaucoup ; et à qui on aura confié beaucoup, on demandera davantage » (Lc 12,48). En vérité, le Christ espère que nous grandissions, que nous donnions du fruit, que nous multiplions par notre travail les talents qu'il nous a offerts (cf. Jn 15,1ss ; Mt 25, 15ss).

Tout l'effort pour grandir dans la conquête de l'idéal est guidé par la devise : « Rien sans toi, rien sans nous ». Autrement dit, nous aspirons à la plus haute perfection en mettant en jeu tout notre effort, mais en ayant conscience que même cet effort est un don de la grâce, car sans celle-ci nous ne pouvons rien. Le pur effort éthique ne nous conduira jamais au but. C'est le Seigneur qui nous rachète et libère ; c'est lui qui complète l'œuvre qu'il a commencée en nous. C'est Marie, notre Mère et Educatrice, qui implore constamment pour nous sa grâce. Cette conviction imprime à notre lutte pour l'idéal un caractère victorieux et une espérance qui nous encouragent constamment à suivre le chemin qu'indique notre idéal et à le reprendre chaque jour, malgré les multiples échecs et chutes.

Avoir à l'esprit et toujours se rappeler l'idéal personnel, montre notre désir authentique d'accomplir la volonté de Dieu et de répondre ainsi à la vocation ou mission personnelle qu'il nous a confiée.

Nous y parvenons, premièrement, en ayant recours à des moyens concrets pour le garder à l'esprit, et, deuxièmement, en essayant de l'appliquer et le façonner dans notre vie quotidienne.

La première chose, nous l'obtenons à travers *les renouvellements de l'idéal personnel* et, la seconde, à travers *la pratique de l'examen particulier et de l'horaire spirituel*.

1.4.1. Les renouvellements de l'idéal personnel en général

Quand Moïse promulgue la loi de l'alliance, il dit au peuple d'Israël :

« Ecoute, Israël ; Yahvé notre Dieu est le seul Yahvé. Tu aimeras Yahvé ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui restent dans ton cœur ! Tu les répéteras à tes fils, tu les leur diras aussi bien assis dans ta maison que marchant sur la route, couché aussi bien que debout ; tu les attacheras à ta main comme un signe, sur ton front comme un bandeau ; tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes. » (Dt 6,4-9).

L'effort que nous réalisons pour rendre conscient ou intérioriser notre idéal personnel, dans le but de le garder présent à notre esprit et à notre cœur, est semblable à celui que Yahvé demande au peuple d'Israël, afin que celui-ci ait toujours à l'esprit l'alliance.

Nous sommes des hommes faibles, nous perdons facilement de vue le Dieu de l'alliance et nous oublions facilement nos idéaux. La force des instincts désordonnés, le tumulte du monde qui nous entoure et l'activisme, font taire en nous la voix de l'idéal. Nous finissons par perdre notre nord. Peu à peu, notre noyau le plus intime se dissipe. Il s'ensuit que, **s'il n'existe pas une conscientisation permanente et planifiée de l'idéal personnel, nous finirons par le perdre de vue.** L'oubli naturel, les changements de notre état d'âme, les

multiples sollicitations qui nous assaillent de tous côtés, finissent par l'effacer de notre esprit.

Un premier pas dans cette ligne est d'être parvenu à exprimer l'idéal dans une devise et/ou un symbole et d'avoir formulé une prière de l'idéal. Le but est que cette formulation ou ce symbole saisissent réellement toute notre âme. Quand nous définissons pour la première fois l'idéal personnel, nous disons que nous « avons » un idéal personnel. Mais, nous aspirons à quelque chose de plus : nous voudrions arriver à ce que, au-delà d'« avoir » un idéal, nous soyons « possédés » par l'idéal.

« Etre possédé » par l'idéal signifie que celui-ci a saisi et mis en mouvement tout notre enthousiasme, notre vitalité consciente et inconsciente ; qu'il est devenu comme une « seconde nature » pour nous, de sorte que nous agissons non seulement de manière réfléchie mais spontanément dans le sens de l'idéal. Atteindre ce but est le produit de notre effort, de « l'agir à point nommé » (autrement dit, d'actes conscients et concrets dans cette direction ». Au-delà de cela, en dernier terme, c'est un cadeau de la grâce de l'Esprit Saint qui agit en nous et nous « possède » de l'intérieur. Avec le cours du temps, l'idéal personnel sera « fonctionnellement » présent en notre âme et guidera ainsi nos décisions et notre agir.

Les pratiques suivantes (dans le sens de « l'agir à point nommé ») sont une aide efficace pour rendre présent, dans notre esprit et dans notre cœur, l'idéal personnel :

- renouvellements fréquents de l'idéal,
- révision des événements à la lumière de l'idéal personnel,
- programmation en accord avec l'idéal,
- faire de l'idéal un critère de décision, et
- le transformer en source de nouvelles initiatives.

1.4.2. Les renouvellements fréquents de l'idéal personnel

Dans le passage du Deutéronome que nous avons cité précédemment, il était dit à Israël qu'il devait graver dans son cœur les paroles de la loi et qu'il devait les répéter et les attacher comme un rappel à ses mains, aux portes de ses maisons, pour les avoir toujours présentes à l'esprit. Nous faisons quelque chose de semblable avec l'idéal personnel.

Quand nous parlons de renouveler ou « répéter » l'idéal personnel, nous ne pensons pas à une répétition mécanique et forcée. **Il s'agit de renouvellements qui sont une actualisation de l'amour et de notre union affective avec le Seigneur** ; ce sont des « pauses créatrices » au long de la journée, des moments où nous nous lions de manière plus intense et profonde au Seigneur et à Marie dans le sanctuaire de notre cœur.

L'amour veut se renouveler et il doit le faire pour rester vivant. Ces renouvellements « planifiés » n'enlèvent rien à la spontanéité de cet amour. D'autre part, ils deviennent pédagogiquement nécessaires du fait que nous sommes blessés par le péché originel, que nous sommes des êtres de chair et d'os et non des anges, que nous sommes en chemin et en pleine lutte. Si nous nous endormons et ne veillons pas, « nos cœurs deviendront pesants » et ce sont d'autres amours qui nous entraîneront à leur suite. Ce n'est pas en vain que le Seigneur nous avertit sévèrement d'être constamment dans une attitude de veille.

Il y a deux renouvellements de l'idéal personnel qui revêtent une importance spéciale : les renouvellements au début et au terme de la journée (voir dans le « Vers le Père » les prières du matin et du soir).

Normalement, nous avons l'habitude de faire *une révision approfondie de la journée*, que ce soit le matin ou le soir (cela dépend de chaque personne et de sa disponibilité en temps). Dans cette révision, nous parcourons la journée à la lumière de la foi pratique en la divine Providence. Alors, tout ce qui nous est arrivé acquiert un sens en lien avec l'idéal personnel. Nous recueillons ce qui s'est passé durant la journée et nous le contemplons à la lumière de l'idéal, pour remercier, demander pardon, louer et adorer. Cette prière trouve son complément et sa prolongation, avant de nous endormir, quand nous

élevons avec simplicité notre cœur vers le Seigneur, que nous lui remettons notre repos et lui offrons de nous lever le jour suivant à l'heure indiquée pour réaliser avec joie notre idéal personnel et accomplir ainsi sa volonté.

Le jour suivant, quand nous nous levons, nos premières pensées s'adressent au Seigneur pour le saluer et offrir, à Lui et à Marie, la nouvelle journée que l'on veut conformer selon l'idéal. Cette courte salutation trouvera une plus grande expression dans les prières du matin et dans l'eucharistie.

L'action de grâces après la communion et la méditation, que nous faisons si possible quotidiennement, sont toujours des occasions privilégiées de renouvellement et d'approfondissement de notre idéal, dans le dialogue intime avec le Seigneur.

Outre les renouvellements au début et au terme de la journée, il convient de renouveler l'idéal personnel aux environs de la mi-journée.

Dans ces renouvellements, la devise, le symbole et la petite prière de l'idéal personnel, constituent une aide précieuse. Il suffit d'un bref regard vers notre symbole personnel, ou le souvenir de notre devise, pour revivre tout le contenu qu'ils cachent et nous mettre en contact de manière simple et directe avec le Seigneur depuis le centre de notre personnalité. A travers ces « pauses créatrices », nous reprenons contact avec le « noyau de notre âme », avec notre « idée de prédilection », au milieu de l'activité quotidienne. Quand nous le faisons, nous actualisons l'union personnelle avec le Dieu de la vie et nous nous réorientons vers ce qui donne sens à notre existence. **En d'autres mots, nous créons en notre intérieur un « climat spirituel » qui nous vivifie et imprime un style à notre vie.**

Certainement que, au-delà de ces renouvellements « programmés », il existe également les renouvellements « spontanés » de l'idéal, qui se font à n'importe quel moment de la journée, ou quand l'une ou l'autre circonstance nous amène à y penser consciemment. Cela devient encore plus facile et naturel quand nous avons, par exemple, la devise ou le symbole sur une image collée sur le mur, sur notre bureau ou notre lieu de travail, dans notre agenda

ou sur le protecteur d'écran de l'ordinateur. Il suffit alors d'un regard vers cette image ou ce symbole et cela évoquera le monde dans lequel nous nous mouvons et pour lequel nous luttons.

1.4.3. Révision des événements à la lumière de l'idéal personnel

Comme nous l'avons expliqué précédemment, l'un des chemins préférés pour découvrir l'idéal personnel est la méditation de notre histoire à la lumière de la foi. Une fois l'idéal trouvé, celui-ci nous aidera à interpréter les circonstances concrètes que nous traversons et à découvrir le message que le Dieu de la vie nous envoie par elles. C'est ainsi que le projet de notre vie, exprimé dans l'idéal, nous permet de mieux comprendre ce que Dieu requiert de nous à un moment déterminé, et nous fait pénétrer plus facilement sa volonté, au milieu de nos succès et échecs quotidiens et des carrefours de notre existence. Cela ne veut pas dire que l'idéal nous clarifie les choses au point qu'il n'y ait pas toujours un vaste champ pour l'audace de l'abandon dans la foi. Cependant, la conscience du dessein général de Dieu sur notre vie nous aidera efficacement à trouver le chemin et à donner cohérence à notre vie au cœur des vicissitudes auxquelles nous sommes soumis.

L'idéal personnel, en même temps, est un critère d'évaluation de nos actions. Nous ne sommes pas simplement guidés par la norme d'éviter le péché. Par l'idéal, nous aspirons à une vie chrétienne authentique qui à tout moment soit orientée par la lumière de la magnanimité³. L'idéal est cette lumière qui nous illumine pour juger nos attitudes, ce que nous avons fait et ce que nous avons omis de faire dans notre journée quotidienne. Comme nous l'avons déjà expliqué, pour mettre cela en pratique, nous faisons normalement chaque jour une révision de vie ou « méditation de la vie quotidienne », et là, nous considérons ce que Dieu a voulu nous dire par les événements. Cette référence constante à l'idéal fera que celui-ci s'enracine de jour en jour davantage dans notre existence.

³ Note du traducteur vers le français : traduction littérale, c'est en espagnol le sens étymologique, soit la grandeur d'âme, alors qu'en français il peut s'agir plutôt de l'indulgence, mais cela se rejoint.

1.4.4. Programmer, décider et prendre de nouvelles initiatives à la lumière de l'idéal personnel

Ce n'est pas seulement le passé et le présent qui sont objet de la conscientisation de l'idéal personnel ; le futur, ce que nous avons devant nous, l'est aussi. Tout ce que nous entreprendrons doit être, d'une manière ou l'autre, inspiré par l'idéal.

En tant que personne libres et dotées d'intelligence, nous avons l'obligation de prévoir, programmer et décider, en nous disposant à affronter le futur et le forger selon nos principes. C'est pourquoi, une fois notre idéal formulé, il importe que nous apprenions pendant un long moment, à prendre des décisions de manière consciente à la lumière de l'idéal, jusqu'à ce que cette façon de procéder devienne peu à peu spontanée et naturelle en nous.

Souvent dans notre vie, à des moments cruciaux, nous nous trouvons devant des alternatives. Nous devons prendre des décisions importantes et nous ne pourrons pas les reporter. Il existe des heures où l'indécision signifie perdre les possibilités que le Dieu de la vie nous donne et ne pas accepter l'invitation qu'il nous fait.

L'idéal personnel doit aussi se transformer en facteur de créativité et d'initiative ; il doit nous amener à dépasser les catégories de ce qui est « normal » et à nous sortir de la passivité. Par l'idéal, nous voulons déclarer la guerre à la médiocrité qui pèse en nous. C'est pourquoi nous nous demandons, à maintes reprises, ce que nous pourrions faire de plus, ce que nous pourrions donner de plus, quelle nouvelle initiative nous pourrions prendre à la lumière de l'idéal. Celui qui aime, essaie de faire tout le mieux possible et cherche de manière créatrice comment donner plus de joie au Seigneur.

Comme nous le voyons, il s'agit d'une conscientisation progressive de l'idéal personnel, de sorte qu'il parvienne à instruire toute notre vie et que celle-ci, à son tour, conflue vers l'idéal et en reçoive l'élan et la cohésion.

2 La résolution ou examen particulier

Nous cherchons des chemins pratiques qui nous conduiront à façonner notre idéal personnel dans la vie quotidienne. **La résolution particulière ou examen particulier, l'horaire spirituel, la confession fréquente et le compte mensuel**, sont des moyens pratiques qui constituent une aide efficace dans la réalisation de l'idéal personnel.

2.1. L'examen particulier en général

A Schoenstatt, on utilise les deux termes, **résolution particulière et examen particulier** ; les deux expressions sont équivalentes. L'expression « résolution particulière », née à l'intérieur de Schoenstatt, accentue l'objectif qui est poursuivi : parvenir à une attitude ou vertu déterminée, particulière (ceci traduit l'expression allemande « besonderer Vorsatz »). Le terme « examen particulier » est traditionnel dans la spiritualité chrétienne. Il accentue l'examen ou la révision à propos de la résolution.

Aussi bien la résolution particulière que l'horaire spirituel et les autres moyens complémentaires qu'offre le système d'auto-formation schoenstattien, mettent en jeu notre coopération réelle avec la grâce. Nous comptons toujours sur l'aide du Seigneur et de Marie, notre Mère; nous, nous sommes appelés à ne pas négliger la tâche de nous sanctifier par manque de décision et de sérieux dans nos résolutions.

L'horaire spirituel et l'examen particulier cherchent à assurer notre auto-formation de façon à surmonter ce « vague » dans lequel nous évoluons généralement et à aller au-delà des « bonnes intentions ». Ces moyens

pratiques créent une sorte d' « infrastructure spirituelle » qui assure une croissance organique et positive de notre personnalité.

Du fait qu'on a l'habitude de les confondre, il est important d'avoir les idées claires sur la différence qui existe entre examen particulier (nous emploierons ici de préférence ce terme) et horaire spirituel.

De même que nous avons besoin de nous alimenter chaque jour, en prenant un petit-déjeuner, en dînant et en soupant, notre vie spirituelle a également besoin d'un aliment suffisant et constant. L'horaire spirituel assure que nous le recevions afin que notre vie spirituelle soit riche, abondante et harmonieuse et que nous évitions de tomber dans une malnutrition ou un rachitisme de l'esprit. L'horaire spirituel contient des points spécifiques ou actions concrètes, tels que par exemple, prière du matin, heure de lever, 15 minutes de gymnastique, lecture spirituelle, etc.

L'examen particulier, par contre, se réfère à notre décision de conquérir une attitude ou une vertu déterminée, sur laquelle nous centrons notre effort et notre engagement. Par exemple, la décision de conquérir une vie de prière plus profonde, ou de conquérir la vertu de l'ordre ou du service, etc. Il ne s'agit pas d'actes concrets comme pourrait l'être, par exemple, de dire la prière du soir ou de faire 10 minutes de gymnastique chaque jour, qui sont la matière propre de l'horaire spirituel.

L'examen particulier est une arme de lutte et de progrès spirituel où se manifeste notre volonté de suite du Seigneur et le sérieux de notre effort de coopérer avec sa grâce. Il aborde un champ de conquête spécifique, qui veut être d'une certaine manière l' « atmosphère » qui traverse nos occupations quotidiennes. La culture de l'attitude qu'on a choisie comme objectif de l'examen particulier se manifeste et se concrétise dans diverses actions durant la journée.

L'expression même de « résolution particulière », accentue le fait que cet examen implique de se centrer sur une vertu spécifique, et qui correspond à une décision claire de notre volonté : c'est une véritable « résolution » et pas un simple désir ou une intention vague et indéfinie. Nous disons « une » vertu ou attitude concrète, car comme dit le proverbe populaire, « qui trop embrasse, mal étreint ». De plus, si nous tentions de conquérir à la fois, par

exemple, la patience, l'ordre, la serviabilité, etc., nous nous découragerions vite devant nos échecs. Ce serait utopique et impossible d'aspérer à la réalisation globale et simultanée de tous les aspects que l'idéal inclut.

Quand nous agissons dans le monde des affaires ou dans le domaine professionnel, nous sommes beaucoup plus « pragmatiques » et conséquents, plus concrets et réalistes que quand nous mettons en pratique les idéaux chrétiens. « Les fils des ténèbres sont plus astucieux que les fils de la lumière », dit le Seigneur (Lc 16,8). On a clairement défini le but poursuivi par l'entreprise. On fixe les objectifs partiels à atteindre et on contrôle si ceux-ci ont été réalisés ou non, etc. Pourtant, on n'applique pas des critères semblables dans l'entreprise la plus importante que nous ayons : être nous-mêmes et réaliser le plan que Dieu a pensé pour nous.

C'est pourquoi il faut aller pas à pas, en nous fixant des buts partiels et objectifs que nous pouvons réellement aborder avec succès. Dans la vie spirituelle, il se produit quelque chose de semblable à ce qui se passe avec la loi des vases communicants : si on remplit d'eau un des tubes, le niveau du reste monte en même temps. Notre vie spirituelle est un organisme : **grandir dans une attitude, implique que les autres se fortifient simultanément.** Ainsi par exemple, si quelqu'un se concentre sur la conquête de l'esprit de service, il développera en même temps, en luttant pour cette vertu, l'esprit de renoncement, d'initiative, de sacrifice, de générosité, d'obéissance, etc. L'avancement sur un front signifie également avancer sur les autres.

Cette méthode de travail avec des objectifs partiels, correspond aussi au fait que notre champ de conscience est limité. Nous ne sommes pas capables d'avoir toujours tout présent à la conscience, et ce n'est pas non plus nécessaire. Tant que nous sommes motivés par la conquête d'une vertu déterminée, d'autres aspects de l'idéal resteront au second plan. Ensuite, de manière organique et conformément à ce que Dieu indique par les circonstances, nous nous engageons dans la lutte pour conquérir d'autres attitudes que nous n'avions pas considérées de façon majeure jusque-là. Cette concentration et cette accentuation organiques –ou « unilatéralité organique »- surmonte la dispersion (« à chaque jour suffit sa peine ») et confère du dynamisme à notre vie spirituelle.

2.2. L'originalité schoenstattienne de la résolution particulière

Le Père Kentenich a intégré la pratique traditionnelle de l'examen particulier comme moyen ascétique à Schoenstatt, en lui donnant une modalité propre. En premier lieu, il l'a mis en relation directe avec l'idéal personnel. Et en second lieu, à la différence de ce qui était l'habitude, il a mis la manière de le choisir en relation avec une recherche de son objectif à la lumière de la foi pratique en la divine Providence.

2.2.1. La résolution que nous choisirons doit être intimement unie à l'idéal personnel

La conquête de l'idéal personnel présente un vaste éventail de fronts possibles de lutte. En définitive, il s'agit d'incarner l'idéal que nous montre la Bonne Nouvelle de Jésus et d'imiter le Seigneur en conformant notre personne à la sienne.

Nous pourrions donc nous mettre à cette tâche, en nous fixant comme but de notre autoformation la conquête systématique et progressive de chaque vertu, en nous consacrant par exemple, un mois à conquérir l'esprit de sacrifice et de renoncement à soi-même, puis centrer le mois suivant sur la culture de la vie de prière ou de l'esprit de sacrifice et ainsi de suite, sans que nous unissions cet effort à la motivation centrale de l'idéal personnel.

Cependant, cette façon de procéder, où la conquête des vertus n'est pas expressément liée à l'idéal personnel, peut facilement nous amener à tomber dans un certain « éthicisme »⁴ ou « moralisme », où la relation personnelle avec le Seigneur perd du volume, et où on court le risque de façonner une personnalité désarticulée, qui se centre sur la conquête de la « perfection » personnelle (devenir un « modèle de vertu »), au même sens que ce pharisien qui s'enorgueillissait d'avoir accompli tout ce que la loi demandait.

⁴ Note du traducteur : sic (néologisme espagnol), pas au dictionnaire français.

Mettre consciemment la résolution particulière en relation avec l'idéal personnel fait que celui-ci lui donne sens et la motive intérieurement, lui confère force et élan à partir de la volonté d'accomplir le plan de Dieu pour notre vie. De cette manière, notre personnalité s'articule peu à peu, non comme une mosaïque de vertus mais comme un tout organique.

La résolution particulière, comme nous l'avons indiqué, fait que l'idéal personnel aille plus loin que constituer une grande motivation générale qui oriente notre être et notre agir à la lumière de Dieu. Son objectif est que l'idéal personnel parvienne à façonner la vie. Cet objectif, défini et concret, correspond à une décision claire de notre volonté : c'est une véritable « résolution » et non un simple désir ou une intention vague et indéfinie, comme ce serait le cas de quelqu'un qui dirait : « à l'avenir, je vais être beaucoup plus ordonné, serviable et je me soucierai de mener une vie de prière plus profonde ».

Ce serait utopique et impossible de s'efforcer de conquérir plusieurs vertus à la fois. D'où la volonté de se centrer sur la conquête d'**une** seule vertu ou attitude spécifique (particulière), car comme dit le proverbe populaire, « qui trop embrasse, mal étreint ». L'objectif de l'examen particulier est, par exemple, la conquête de l'esprit de prière, de l'ordre, de l'attitude de service ou une autre semblable. Nous avons dit une « **attitude** » et non simplement un acte concret, comme c'est le cas des points de l'horaire spirituel (lever à heure fixe, prière du rosaire, prières du soir ou d'autres points semblables).

Ouvrir plusieurs fronts de lutte à la fois, en plus d'être inefficace, nous découragerait vite quand nous constaterions nos échecs successifs. Quand nous verrions que nous ne progressons pas, nous cesserions de lutter. Si par contre, nous avons un objectif clair et défini, nous nous réjouissons des petits progrès que nous ferons et nos chutes et fautes ne feront pas obstacle à notre effort pour continuer dans la conquête de l'idéal.

Ce qu'on veut vraiment, on l'obtient, même si une dure bataille est nécessaire. Saint Paul disait « je lutte mais pas comme en donnant des coups dans le vide ». Cette phrase de lui, nous pouvons également l'appliquer dans ce contexte. De sorte que si quelqu'un nous demande quelle est notre résolution

particulière, nous devrions pouvoir lui donner une réponse claire à n'importe quel moment.

Le champ de lutte dans lequel se joue notre résolution particulière doit toujours être positif. C'est-à-dire que, même si nous essayons de surmonter un défaut, comme par exemple la recherche de la commodité ou la superficialité, nous le formulons positivement par rapport à l'attitude contraire, dans ce cas la lutte pour la vigueur ou pour « bien faire ce que je suis en train de faire ». Dans certains cas, on pourrait le formuler de manière négative, par exemple, « lutte à mort contre la flemme », ou « non au désordre », mais le positif que nous cherchons à atteindre devra toujours y trouver une résonance.

2.3. Le choix de la résolution particulière

Comme nous l'avons indiqué précédemment, le P. Kentenich ne met pas seulement l'examen particulier en lien avec l'idéal personnel, mais il situe également son choix en dépendance directe de la foi pratique en la Divine Providence. Cela signifie que la matière de la résolution particulière ne se déduit pas de manière logique.

Comme déjà indiqué, il ne s'agit pas d'énumérer toutes les attitudes possibles qu'inclut l'idéal objectif de tout chrétien, pour ensuite commencer à les conquérir « méthodiquement », l'une après l'autre, grâce à la résolution particulière ou à l'examen particulier. C'est l'Esprit Saint qui, en fin de compte, guide sagement la réalisation de notre idéal personnel et son « système » n'est pas précisément rigide ou purement logique, mais il possède la richesse et la variété de la vie.

Par conséquent, pour choisir la résolution particulière, nous nous guidons par la foi pratique en la divine Providence, en essayant de percevoir ce que le Dieu de la vie nous indique à travers les circonstances (les « voix du temps ») ; à travers ce que l'Esprit Saint inspire en notre âme (les « voix de l'âme »), et de l'idéal objectif de la vie chrétienne (les « voix de l'être »).

De cette manière, nous essayons de saisir et de répondre à ce que le Seigneur désire que nous accentuions dans la lutte pour notre idéal en accord avec notre réalité personnelle concrète.

Voix du temps

Normalement, nous consultons d'abord les ***voix du temps, qui nous manifestent la volonté de Dieu à travers les événements.***

Dieu nous fait des signes, il attire notre attention et nous adresse des demandes à travers les événements qui nous entourent. Des circonstances déterminées d'ordre personnel, dans les études, dans le travail, d'ordre familial ou national, sont des signes qui doivent être interprétés à la lumière de la foi pratique en la divine Providence. Si par exemple, nous détectons une situation spéciale de tension ou de manque de communication, nous y verrons peut-être un appel à cultiver la vertu de l'accueil, ou bien de l'ordre.

Afin de nous « objectiver », il est bon de prendre en compte ce que nous demandent des personnes proches ou bien, les critiques ou « corrections fraternelles » qui nous sont faites. Les « vérités » que d'autres nous disent, nous montrent parfois plus clairement ce que nous avons réellement besoin de développer ou de surmonter.

Voix de l'âme

Les voix de l'âme expriment les suggestions de la grâce en notre intérieur. Dieu parle en notre âme, il nous donne des élans vers le bien et fait surgir en nous certaines inquiétudes. Dans la mesure où nous cultivons la méditation et la prière, notre oreille s'aigüise pour discerner sa voix et pouvoir la distinguer d'autres échos qui se font aussi entendre dans notre âme, comme par exemple, la voix des instincts désordonnés ou des « envies ». Ainsi par exemple, quelqu'un peut percevoir de manière réitérée en son intérieur, la nécessité d'approfondir sa vie de prière. Si Dieu ne lui a pas « dit » quelque chose de plus clair à travers les voix du temps, cette voix de l'âme l'amènera à

définir sa résolution particulière autour de la conquête d'une attitude de prière plus profonde dans sa vie quotidienne.

Voix de l'être

Par ***voix de l'être***, nous entendons l'ordre de l'idéal objectif du chrétien. Est norme de notre agir, la Parole de Dieu révélée, la doctrine de l'Eglise, la loi naturelle. Cet ordre de l'être, se référant à ce que nous devons être, nous l'avons concrétisé dans l'idéal personnel. De celui-ci, se déduisent des attitudes ou des vertus que nous avons besoin de cultiver ou des défauts que nous devons surmonter. C'est pourquoi, quand nous ne trouvons pas une réponse plus claire dans les voix du temps ou de l'âme, nous nous référons alors à notre devoir être objectif et nous centrons notre résolution sur la culture de l'une des vertus que nous nous sentons appelés à cultiver spécialement par notre idéal personnel.

Ce que nous avons expliqué ici de manière analytique, est un processus simple dans la vie réelle. Normalement, dans le renouvellement mensuel, nous nous occupons de déterminer ou de confirmer la résolution particulière que nous avons déjà. La plupart des fois, il sera relativement facile de discerner quel doit être son objectif. Un regard sur les circonstances, la connaissance de notre caractère et l'élan spontané de la grâce en nous, nous donneront la clarté nécessaire pour voir sur quel front Dieu veut que nous luttons avec un acharnement spécial.

C'est pourquoi, il est de grande importance que le choix de la résolution particulière soit accompagnée de la réflexion et de la méditation. Nous devons être vitalement convaincus qu'il vaut la peine de lutter pour l'attitude que nous nous proposons de conquérir, car c'est ce que le Seigneur nous demande et parce que par-là, nous enrichissons notre personnalité, en lui donnant une plus grande plénitude, en nous acquittant de notre responsabilité personnelle et sociale.

Le travail d'auto-formation que nous entreprenons avec l'examen particulier choisi, a une durée à long terme : des mois, ou même, des années. Une vertu ne se conquiert pas en un ou deux mois. Acquérir par exemple, l'habitude de l'ordre ou la vertu de l'accueil, n'est pas chose facile. (Par la suite, nous parlerons de l'aide de concrétisations possibles de l'examen particulier).

2.4. Les renouvellements de la résolution particulière

Dans le travail d'autoformation que l'examen particulier nous présente, **les renouvellements que nous faisons de celui-ci durant la journée revêtent une importance particulière.**

Si nous avons choisi un examen particulier déterminé comme front de lutte dans la conquête de l'idéal personnel, il faut d'abord le saturer de valeur. Par exemple, si nous avons choisi de cultiver la vertu du service, il faut intérioriser la valeur que celle-ci a pour nous ; découvrir combien il est précieux pour nous, en tant que personnes et apôtres, d'acquérir cette habitude.

Pour y parvenir, nous avons besoin de faire quelques méditations à ce propos ; découvrir ce que l'Écriture Sainte nous enseigne à ce sujet ; voir comment d'autres personnes ou saints l'ont incarné ; méditer sur les effets positifs que sa culture aura pour notre personne et pour nos relations familiales ou professionnelles, etc. En d'autres mots, l'examen particulier doit être « saturé de valeur » pour nous.

Cette valorisation acquise, les renouvellements périodiques de celui-ci (qui vont unis au renouvellement de l'idéal personnel) ont un sens et une efficacité. Ils nous permettent de garder vivante la motivation qui inspire notre effort en vue de la sainteté et nous maintiennent en alerte vis-à-vis des concrétisations ou applications de celle-ci dans notre journée de travail.

Rappelons-nous, dans ce contexte, que nous possédons une formulation ou devise de l'idéal personnel et un symbole de celui-ci et que nous avons l'habitude de dire notre prière de l'idéal personnel. Si nous avons choisi l'examen particulier en union avec l'idéal personnel, il sera alors naturel que les deux renouvellements coïncident. Il peut même convenir, dans certains cas, d'ajouter une petite phrase à la devise ou à la prière dans ce sens. Par exemple, si quelqu'un a pour devise de l'idéal personnel « Lumière du monde », il peut ajouter « à travers le service », s'il est en train de lutter pour conquérir cette vertu.

Il y a normalement trois renouvellements programmés de l'examen particulier : le matin, le midi et le soir. L'un d'eux est plus long (en général, celui qu'on réalise le matin ou le soir). Il s'y agit toujours de ramener au cœur le sens de notre lutte pour la sainteté, illuminée par l'idéal personnel et concrétisée dans la résolution particulière. Plus qu'un examen de conscience concernant ce que nous avons fait de bien ou de mal, l'important est de nous imprégner à nouveau de la valeur de ce que nous aspirons à atteindre. Regarder le symbole de notre idéal, répéter lentement notre devise, dire la prière personnelle, sont des aides qui facilitent la concentration et qui permettent de parvenir à avoir de petites rencontres vivifiantes avec la Sainte Vierge et avec le Seigneur. Nous en tirons les forces pour continuer le chemin. Ainsi, de manière simple et brève, nous regardons les heures écoulées et ce que nous avons devant nous, et nous nous proposons à nouveau de lutter pour notre résolution, en traduisant en œuvres durant la journée la vertu pour laquelle nous luttons.

En plus de méditer la relation interne entre l'idéal personnel et la résolution choisie, nous unissons les renouvellements de la proposition particulière au renouvellement de l'idéal personnel. Dans ce sens, nous pouvons ajouter à la prière de l'idéal personnel l'une ou l'autre phrase dans laquelle nous ferons référence à la résolution et demanderons au Seigneur et à Marie les grâces pour la réaliser. Nous garderons ainsi à l'esprit l'union entre la résolution ou l'examen particulier et l'idéal personnel.

2.5. L'aide d'une concrétisation

En général, **pour faciliter la conquête de la résolution particulière, il est conseillé de la concrétiser et de l'assurer dans une action déterminée, en mettant tout l'effort pour réaliser cette action de manière exemplaire.**

Si l'objet de la résolution particulière est centré sur l'obtention de l'esprit de prière, il est bon d'ajouter, par exemple, « pour cela, je vais réaliser de la meilleure façon possible les prières du matin et du soir ». Si nous voulons être plus rigoureux, nous concrétiserons et assurerons notre effort en disant, par exemple, « et pour atteindre mon but, je me propose de me lever chaque matin à l'heure exacte ». *Une attitude s'atteint par la répétition d'actes qui sont*

remplis de valeur, qui possèdent une motivation claire ; alors, la succession continue de gouttes d'eau est capable de percer la pierre. Cette « concrétisation » ponctuelle (qui peut avoir une durée de quinze jours ou un mois), n'enlève rien au fait que nous essayions de vivre durant toute la journée l'attitude que nous voulons conquérir, car précisément, cette action concrète veut être expression, garantie et chemin pour conquérir cette attitude.

Quand la résolution particulière cherche à surmonter un défaut, il est plus facile de déterminer et contrôler ces concrétisations. S'agissant de résolutions qui regardent positivement la croissance et la perfection d'une vertu, cela peut être plus difficile. En tout cas, l'assurance concrète de la résolution particulière, ce sont ces renouvellements périodiques et le contrôle par écrit de ceux-ci.

2.6. La durée de la résolution particulière

La résolution ou l'examen particulier doit être maintenue durant un temps prolongé. L'autoformation vise à ce que nous parvenions à agir spontanément selon l'idéal, c'est-à-dire que l'idéal et les attitudes que celui-ci implique agissent « fonctionnellement ». Nous aspirons à ce qu'il soit spontané et naturel pour nous de réagir et prendre des initiatives en accord avec l'idéal. Cela dit, pour conquérir une habitude ou une vertu, une répétition prolongée d'actes saturés de valeur est requise. Une répétition mécanique d'actes, c'est-à-dire détachée de l'idéal, ne crée pas des attitudes véritables, mais des formes qui sont ensuite abandonnées et remplacées par d'autres quand les circonstances changent.

D'autre part, si l'acte ou l'effort que nous réalisons, bien qu'il soit motivé, n'est que sporadique, il ne parvient pas à pénétrer profondément dans notre âme et, par conséquent, il ne laisse pas de trace, nous ne nous « habituons » pas à agir bien.

C'est pourquoi, quand nous décidons de livrer une bataille pour conquérir une attitude, nous devons alors nous disposer à maintenir une lutte prolongée. Un changement hâtif de résolution laisserait inachevé notre effort

et le rendrait infécond. Il s'ensuit qu'il est conseillable de garder la ligne centrale de la résolution au moins plusieurs mois, et même durant des années.

3 L' horaire spirituel

3.1. Importance de l'horaire spirituel

Le train de vie que nous menons aujourd'hui est extraordinairement accéléré. Nous nous plaignons continuellement de manque de temps ; nous subissons l'assaut de quantité de tâches que nous ne parvenons pas à réaliser et la pression du travail dans lequel on exige chaque jour toujours plus de nous. Il n'est dès lors pas rare que le stress s'empare de nous. Nous nous dispersons intérieurement dans le but de résoudre les choses urgentes et nous laissons de côté, ou pour plus tard, les choses les plus importantes.

Le résultat en est que nous perdons le nord, nous menons une vie dispersée et nos liens personnels se perdent. Nous finissons par être littéralement absorbés par l'ambiance matérialiste qui nous entoure.

Cela explique en grande partie pourquoi la culture de notre vie spirituelle est reléguée au second ou au troisième plan. Comme « ce n'est pas si urgent » et que « nous n'avons pas le temps », nous laissons de côté les pratiques spirituelles et ainsi, peu à peu, presque sans nous en rendre compte, notre vie de foi se refroidit ; nous ne ressentons plus l'élan apostolique que nous ressentions auparavant ; nous cessons d'assister à la messe et nous ne nous souvenons même plus quand nous nous sommes confessés pour la dernière fois... Et, ce qui est pire, une maladie difficile à guérir s'empare de notre âme : la médiocrité ou tiédeur spirituelle.

Nous comprenons peut-être mieux, dans ce contexte, pourquoi Schoenstatt donne tant d'importance aux moyens ascétiques et, particulièrement, à l'horaire spirituel.

L'horaire spirituel est un moyen d'autoformation qui vise précisément à ce que nous puissions mener une vie plus harmonieuse et « organique », qui nous assure de disposer de l'aliment nécessaire pour ne pas tomber dans le rachitisme spirituel, en laissant de côté « l'unique nécessaire ».

Le terme d'« horaire spirituel » pourrait induire en erreur quant à son contenu, car il ne s'agit pas d'un « horaire » au sens commun du mot ; en effet, il ne détermine pas les actes qui se succèdent heure après heure durant la journée ; il n'est pas non plus « spirituel » dans la mesure où il ne se réfère pas seulement à des pratiques religieuses. Il est spirituel dans le sens où il assure le développement en nous de « l'homme spirituel », c'est-à-dire, guidé par l'Esprit du Seigneur. Le nom d'« horaire spirituel », le P. Kentenich l'a tiré de la tradition ascétique de l'Eglise, mais, comme dans des cas semblables, il lui a donné un sens et un contenu propres.

Celui qui vit dans un couvent ou est protégé par une atmosphère chrétienne, n'a pas spécialement besoin de l'aide d'un horaire spirituel. **L'horaire spirituel est nécessaire surtout pour le laïc qui vit au milieu du monde**, dans le tourbillon de la vie moderne, entouré d'une atmosphère où le mot « Dieu » a perdu sa signification réelle et où un système de vie matérialiste l'envahit entièrement. L'horaire spirituel est particulièrement nécessaire à ceux qui militent dans une Eglise de diaspora, où ne résiste pas un christianisme de coutume, mais seulement celui qui naît de convictions. Il faut que chacun sache créer les formes de vie chrétienne qui expriment et assurent, durant la journée, son adhésion à l'Evangile et l'aident à établir et à maintenir un contact permanent avec les sources de la vitalité chrétienne. De cette manière, il ne sera pas entraîné par la massification et l'activisme régnant.

3.2. Contenu de l'horaire spirituel

Toute personne, pour se développer et conserver sa santé et son énergie physiques, doit nécessairement s'alimenter en prenant ses repas à des heures déterminées de la journée. Or, notre homme intérieur a également besoin de s'alimenter. S'il ne le fait pas, il s'affaiblira rapidement et sera exposé à toute sorte de contagions.

Par l'horaire spirituel, nous assurons l'aliment nécessaire, de manière à pouvoir nous fortifier de jour en jour et à être capable de résister aux assauts des forces qui nous écartent du contact avec le Dieu vivant et qui nous dispersent intérieurement.

Par l'horaire spirituel, nous assurons le développement de l'idéal personnel dans ses dimensions fondamentales : notre relation avec Dieu, avec les frères, avec le travail et avec nous-mêmes, « rachetant » ainsi la journée de travail pour Dieu et nous mettant sur le chemin d'une croissance harmonieuse de notre personnalité. A la différence de la résolution particulière, au moyen de laquelle nous cultivons une attitude déterminée durant toute la journée, **l'horaire spirituel comprend des points concrets, clairement déterminés, comme par exemple, la prière du matin ou l'heure de lever.**

Du temps s'écoulera et on aura besoin d'expérience jusqu'à pouvoir déterminer définitivement quelles sont les pratiques (les « aliments » qui nous conviennent le plus), qui assurent notre vie spirituelle (trois ou quatre points). Chaque personne est originale et doit arriver à s'exprimer dans des formes ou pratiques qui fortifient véritablement son esprit. Après quelques années d'autoformation, chacun parvient à savoir quelles sont les principales sources de sa vitalité, quelles sont les pratiques qu'il ne doit pas omettre, sous peine de descendre considérablement dans sa vie spirituelle ; il saura également quels moyens sont le plus utiles pour surmonter les points faibles de son caractère.

Mais avant d'arriver à ce point de notre développement, nous devons parcourir le chemin commun, en assurant, par l'horaire spirituel, les pratiques qui sont normalement nécessaires pour maintenir de l'altitude et alimenter notre vie spirituelle, en gardant notre « organicité » dans notre milieu ambiant.

L'Eglise elle-même, dans ce sens, nous offre un « horaire spirituel de base ». Elle ne nous recommande pas seulement d'assister à l'eucharistie ou de recourir au sacrement de la réconciliation. Elle est beaucoup plus concrète : chaque baptisé doit assister à la messe tous les dimanches et les jours de fêtes d'obligation et se confesser au moins une fois par an ou quand il est en danger de mort.

3.3. Comment déterminer le contenu de l'horaire spirituel ?

Quels points devrait comprendre un « horaire spirituel de base » pour un chrétien engagé ? Au-delà de l'eucharistie dominicale, nous pensons qu'il devrait au moins contenir une prière quotidienne (quelques 5 ou 10 minutes où on passe en revue la journée, on rend grâce au Seigneur, on lui demande pardon pour les fautes commises et on renouvelle l'idéal personnel et l'examen particulier). A côté de la prière, l'aliment que nous recevons au moyen de la lecture de l'Évangile ou d'un livre de spiritualité, est également important. Par exemple, lire quelques versets de l'Évangile chaque jour. Il convient aussi d'avoir l'une ou l'autre pratique qui signifie pour nous exercer la discipline ou l'ordre, le renoncement ou, positivement, l'esprit de sacrifice, par exemple, le lever à heure fixe ou faire 10 minutes de gymnastique.

Il s'agit, comme on peut le voir, de choses concrètes, normalement à heure fixe, car autrement, le vague et l'indéfinition fait qu'elles nous dépassent et que nous ne les accomplissons pas.

Au début, il est conseillable d'avoir peu de points dans l'horaire spirituel, pour les assurer et les conquérir un à un, en les valorisant à la lumière de l'idéal et en contrôlant leur caractère effectif. Dans la mesure où ils nous servent, nous les maintiendrons ; dans le cas contraire, quand nous réaliserons notre révision mensuelle, nous chercherons d'autres points plus adéquats. Avec le temps, nous parviendrons à un horaire spirituel ou programme de vie dans lequel nous sentirons notre « infrastructure spirituelle » vraiment exprimée et assurée.

L'horaire spirituel peut comprendre des pratiques quotidiennes, hebdomadaires ou mensuelles. Ainsi, par exemple, un schoenstattien qui vit relativement près d'un sanctuaire, assurera normalement une visite hebdomadaire à celui-ci.

Dans la mesure où les circonstances dans lesquelles notre vie se déroule sont stables, l'horaire spirituel tend également à demeurer invariable. Quand ces circonstances changent, il faut modifier quelques points. **Cela arrive, par**

exemple, quand nous passons des études ou du travail aux vacances ou quand nous entreprenons un voyage prolongé.

Nous pouvons conquérir ces points progressivement. Ensuite, conformément à notre auto-connaissance, nous pouvons ajouter d'autres points selon nos nécessités. Avec le temps, nous parviendrons également à détecter laquelle de toutes ces formes personnelles de vie possède pour nous une importance primordiale. Normalement, chaque personne aura un ou deux points dont sa vie spirituelle dépend de manière décisive. C'est différent dans chaque cas : pour quelqu'un, cela peut être l'eucharistie quotidienne, pour un autre, le lever à heure fixe ou la prière du rosaire, fixer des heures quotidiennes de sommeil déterminées, la confession régulière, etc.

L'expérience nous indiquera que, si nous sommes fidèles à ces points, notre idéalisme se maintient en hauteur, notre union avec Dieu s'intensifie et notre don de soi devient plus généreux. Nous aurons dès lors un soin particulier à garder toujours cette pratique comme « assurance » ou « point de sélection » de notre vie spirituelle et racine de notre engagement apostolique.

3.4. Contrôle par écrit de l'horaire spirituel

Le contrôle par écrit de l'horaire spirituel et de la résolution particulière, a un fondement très simple : si nous ne le faisons pas, au bout d'une ou deux semaines, **nous aurons déjà oublié nos bonnes résolutions**. D'autre part, **nous devons tenir compte des changements d'état d'âme** auxquels nous sommes tous soumis : quand l'enthousiasme prend fin, on tend facilement à tout abandonner.

Nous ne devons pas sous-estimer le poids et les blessures que le péché originel et nos propres chutes laissent en notre âme... Ne présumons pas que nous sommes une exception, que nous n'oublierons pas et ne nous laisserons pas mener par les « envies ». L'expérience nous convaincra du contraire. Les blessures du péché originel se feront sentir jusqu'au terme de notre vie. C'est pourquoi il faut être toujours alertes, vigilants et suffisamment prudents, en

utilisant l'horaire spirituel, qui semble un moyen insignifiant, mais qui, dans la pratique, s'avère très important. En réalité, il n'est pas facile de maintenir toujours le contrôle par écrit et, souvent, nous serons tentés de le laisser de côté, mais il faut faire l'effort et le maintenir même si cela nous coûte.

Ne pensons pas non plus que, quand nous avons déjà acquis l'habitude de réaliser une certaine pratique spirituelle, nous pouvons cesser de contrôler par écrit l'horaire spirituel. Il n'est pas rare de constater que des choses qui nous ont beaucoup servi et qu'autrefois nous accomplissions régulièrement, nous les avons laissées peu à peu de côté... Les notes nous fournissent une sorte de statistique ou de radiographie. Si sur un mois, les signes indiquent que nous avons laissé quelque chose pratiquement de côté, il faut alors faire une révision. On pourrait aussi faire une comparaison à partir du milieu médical. Des malades qui ont besoin de divers médicaments possèdent des étuis où on contrôle le jour et l'heure de ce qu'ils doivent prendre. Toute comparaison est bancale, mais, du moins, elle illustre un peu ce qu'on recherche.

Normalement, l'horaire spirituel est contrôlé tous les soirs, quand nous faisons la révision de la journée. Eventuellement, il pourrait être plus adéquat pour quelqu'un de le faire le matin. Pour faciliter le contrôle par écrit, on peut organiser l'horaire spirituel selon le modèle que nous offrons ci-dessous. Pour clarifier la différence entre examen particulier et horaire spirituel, chaque feuille porte sur l'endroit l'horaire spirituel et sur le revers le contrôle de l'examen particulier.

ENGAGEMENT DE GROUPE/DE COUPLE

Réunion	

Verso :

RESOLUTION PARTICULIERE Attitude que je veux conquérir : SERVIABILITE																															
MOIS	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
jour																															
Renouvelement matin																															
Renouv. midi																															
Renouv. soir																															
(concrétisation)																															

[photo]

Karl Leisner (1915-1945)

« Ma passion, c'est le Christ »

4 Le sacrement de la réconciliation

Réconciliation et « compte mensuel ».

Notre vie spirituelle est subordonnée à la réception des sacrements. De même que l'Église assure que les fidèles se rendent à la célébration du sacrement de l'eucharistie les dimanches et les jours de fêtes d'obligation et aillent se confesser au moins une fois par an, on comprend que Schoenstatt recommande aussi, à ceux qui se sentent appelés à vivre un christianisme de plus grand engagement apostolique, d'avoir un confesseur stable et d'aller régulièrement recevoir le sacrement de la réconciliation (tous les un ou deux mois).

La raison en est, au-delà de ce que signifie en soi-même de recevoir le pardon sacramentel de nos péchés, qu'une vie spirituelle plus profonde nous amène à découvrir aussi avec plus de profondeur les fautes et péchés que nous commettons. Cela même nous pousse à nous approcher davantage du Seigneur pour lui demander pardon et recevoir sa grâce afin de continuer notre chemin de sanctification. Nous repentir des péchés que nous avons commis, par omission ou par des actes concrets, signifie nous tourner filialement vers le Dieu de miséricorde et reprendre nos idéaux et résolutions.

Beaucoup se plaignent qu'ils « ne savent pas de quoi se confesser », ou qu'ils se confessent toujours « de la même chose ». Il se peut que cela soit justement dû au fait qu'ils n'ont pas pris un chemin d'autoformation efficace. Dès lors, la délicatesse de conscience est engourdie et n'est capable que de percevoir les péchés graves, mais pas les péchés légers ou manques de délicatesse avec Dieu. Le P. Kentenich distingue en ce sens la « faute ascétique » et la « faute morale ». La première se réfère précisément à ce qui, sans être un péché grave, ne correspond pas à l'idéal, au comportement de quelqu'un qui se sait offert de manière spéciale pour Dieu et qui est appelé à cultiver une relation d'amitié plus étroite avec lui.

Si nous réalisons la prière ou révision de la journée quotidiennement, si nous travaillons avec l'aide de l'examen particulier et de l'horaire spirituel, si nous faisons la révision ou retraite mensuelle, nous ne manquerons alors pas de « matière » pour notre confession. Nos notes dans le cahier personnel peuvent être un bon « aide-mémoire » pour cela. Dans le renouvellement mensuel, nous faisons un « bilan » du mois et nous nous interrogeons sur les cadeaux de Dieu que nous avons reçus ainsi que sur nos fautes ou chutes. Nous examinons spécialement la lutte pour notre résolution particulière et l'accomplissement de notre horaire spirituel.

Quand nous réalisons la révision mensuelle, nous verrons normalement clair sur ce dont nous devons demander pardon au Seigneur. En plus de cela, nous pouvons nous servir d'un questionnaire ou examen de conscience que nous aurons préparé auparavant. Beaucoup ont recours, pour se préparer à la confession, aux 10 commandements et s'examinent conformément à ceux-ci.

Si nous sommes, cependant, dans un chemin d'autoformation comme celui que Schoenstatt offre, il est conseillable d'élaborer notre propre décalogue. C'est-à-dire que nous pouvons confectionner un « questionnaire » sur la base de l'idéal personnel et de ce que celui-ci nous indique.

Nous développons alors les divers éléments constitutifs et nous les détaillons sous forme de questions. Par exemple, si quelqu'un a pour idéal personnel d'être « tout à tous » (comme Joseph Engling a formulé son idéal), et qu'il voit dans cet idéal, comme éléments centraux, la serviabilité, l'attitude

instrumentale et l'esprit de sacrifice, chaque aspect pourra alors être ventilé de la manière suivante :

1. Serviabilité :

Subvenir aux besoins des autres : Ai-je été attentif à aider à la maison ? Me suis-je avancé pour réaliser les désirs que les autres manifestaient ? Ai-je surmonté la paresse ? Ai-je servi les personnes qui ne m'étaient pas sympathiques ?, etc.

2. Attitude instrumentale :

Servir en dépendance de Marie : Comment a été ma relation à Marie ? Ai-je fait la méditation ? Lui ai-je offert de petits sacrifices ?, etc.

3. Esprit de sacrifice :

Culture du détachement et de la vigueur personnelle : Me suis-je laissé mener par la commodité ? Ai-je bien fait ce que je devais faire : travail, études, etc. ?

Et ainsi de suite, on pourrait développer ces points ou en ajouter d'autres.

Il se peut que d'autres préfèrent élaborer **un examen de conscience en abordant le lien à Dieu, au prochain, au travail et à soi-même.**

On peut ainsi développer l'idéal personnel de manière très complète. Ce « **miroir de l'idéal personnel** » ou « **miroir de perfection** », comme le dénomme le P. Kentenich, nous aide à « faire atterrir » l'idéal et sert de guide pour notre retraite mensuelle et la préparation de la confession sacramentelle.

Quand nous nous examinons, il n'est bien sûr pas nécessaire de nous arrêter à chaque aspect particulier. Après un examen plus général, nous pouvons approfondir l'un ou l'autre aspect particulier, en accord avec ce que Dieu nous indique par les circonstances ou par les voix de l'âme.

D'autre part, Schoenstatt demande aux membres de la Ligue Apostolique (militants) et aux membres des Fédérations et Instituts, de remettre un « **compte mensuel** » au confesseur ou à une personne qualifiée, disant si

on a mené à bien l'examen particulier et l'horaire spirituel. Le sens de ce compte est l'aide fournie par le fait de devoir informer une autre personne de notre effort concret. C'est un stimulant et une assurance pour notre autocontrôle. Quand ce compte mensuel se fait devant le confesseur régulier, il sera bien sûr plus explicite quant à son contenu. Si on ne peut donner personnellement le compte mensuel, on a coutume de le faire par écrit, sous une forme brève.

[Photo]

Joao Luiz Pozzoboa (1906-1985)

« Héros aujourd'hui, pas demain »

Troisième partie :

Moyens complémentaires d'autoformation

Schoenstatt nous fournit d'autres moyens complémentaires d'autoformation :

- **Révision de la journée, méditation de la vie et cahier personnel**
- **Renouvellement spirituel mensuel**
- **Direction spirituelle**

[Photo]

Mario Hiriart (1931-1964)

« Comme Marie, calice vivant
porteur du Christ »

1 révision quotidienne

Révision de la journée, méditation de la vie et cahier personnel

A côté de la formulation de l'idéal personnel, de la résolution particulière, de l'horaire spirituel et de la confession régulière, le système d'autoformation schoenstattien nous fournit d'autres moyens complémentaires qui se sont avérés particulièrement adéquats et efficaces. Ce sont : la révision de la journée, la méditation de la vie et le cahier personnel ; le renouvellement mensuel, et la direction spirituelle. Nous parlons brièvement de chacun d'entre eux.

1.1. La révision de la journée

La vie spirituelle possède un certain rythme, quotidien, hebdomadaire, mensuel et annuel. Ce rythme est marqué par les renouvellements et les révisions de la journée, lesquels ont une importance décisive dans notre autoformation. A côté de ces « pauses créatrices », réparties au long de la journée, il convient, que ce soit en débutant ou en terminant la journée, de récapituler ce que nous avons vécu durant le jour écoulé. **C'est pourquoi nous consacrons un temps suffisant à une *révision* de la journée à la lumière de la**

foi pratique en la divine Providence. Normalement, cette révision de la journée constitue un des points de notre horaire spirituel.

Le sens de cette révision de la journée est de rencontrer à nouveau le Dieu de notre vie, Celui qui nous appelle à une alliance d'amour personnelle et qui a été constamment à côté de nous. Ce n'est pas tant une analyse systématique ou quantitative de tout ce qui s'est passé au long de la journée qui nous y intéresse, mais le dialogue personnel et affectueux avec Dieu. Ce qu'il peut y avoir d'« examen », n'est qu'une aide pour parvenir au plus important : la relation et le dialogue intime avec Dieu.

Pour réaliser cette révision, nous pouvons nous servir des questions suivantes :

1. Par rapport aux faits positifs : Quels ont été les principaux cadeaux que j'ai reçus aujourd'hui du Seigneur et de Marie ? De quoi dois-je spécialement remercier ? Quels ont été les messages ou les suggestions les plus claires du Seigneur ?
2. Par rapport aux faits négatifs : Quelle attitude, action ou omission de ma part a attristé le Seigneur ? Comment puis-je interpréter telle croix ou telle faiblesse, à la lumière de l'amour de Dieu ?

Une fois la révision générale de la journée terminée, nous passons en revue la résolution particulière. C'est le moment de nous pénétrer à nouveau de son contenu et de sa motivation.

Nous sommes en train de lutter pour une attitude déterminée. Nous nous demandons dès lors si nous y avons été attentifs, comment nous l'avons réalisée, quelles réussites et quelles difficultés se sont présentées ; quels ont été les cadeaux reçus et quelles ont été nos fautes.

Après avoir passé en revue la résolution particulière, nous contrôlons l'accomplissement de l'horaire spirituel. Nous l'effectuerons avec calme et pas simplement en notant quelques signes de manière superficielle.

1.2. La méditation de la vie

En lien avec cette révision de la journée et dans la même direction, on a la méthode de méditation que le fondateur de Schoenstatt recommande spécialement : la « **méditation de la vie** ».

Le Seigneur nous fait des signes, il nous invite, nous avertit, nous montre ses plans à travers ce qui se produit autour de nous. C'est pourquoi, dans le silence, nous nous rappelons et essayons de découvrir, dans la foi, le passage de Dieu dans notre vie quotidienne.

Cette « méditation de la vie », est la méthode de méditation originale que le P. Kentenich propose spécialement pour ceux qui cherchent à vivre la sainteté au milieu du monde. Ce n'est pas simplement un « examen de conscience ». Sa finalité première ne consiste pas à examiner si nos actions ont été bonnes ou mauvaises, d'un point de vue purement moral. Il ne s'agit pas non plus d'une simple analyse réflexive. Dans la méditation de la vie, nous scrutons, avec foi et avec amour, *le message du Dieu de la vie* à travers les circonstances et expériences que nous avons eues, ravivant ainsi notre dialogue filial avec lui.

Généralement, dans le cours de la journée ou de la semaine, apparaît l'un ou l'autre événement qui nous touche de manière spéciale : une rencontre avec quelqu'un, un échec, un problème que nous avons peine à affronter, une joie, etc. Dans cet événement, nous cherchons à découvrir l'appel du Seigneur, en le regardant avec la profondeur de la foi, et nous lui répondons alors, selon le cas, en lui manifestant notre gratitude, en louant sa bonté, en nous abandonnant à nouveau entre ses mains ou en demandant pardon pour ce en quoi nous l'avons offensé.

Il n'est pas nécessaire de faire une énumération de tous les faits possibles. Ce qui importe est la profondeur et non la quantité. C'est pourquoi, nous choisissons un seul point et nous nous y tenons, en le « goûtant ». Nous pouvons nous aider des questions suivantes :

- **Que me dit Dieu par-là ?** (Quel est son message ? Sur quoi attire-t-il mon attention ?)

- **Qu'est-ce que je me dis à moi-même ?** (Quelle a été mon attitude, mon comportement, etc., à cet égard ? En quoi le fait que je suis en train de méditer m'interpelle-t-il ?)
- **Qu'est-ce que je réponds à Dieu à partir de ce fait ?** (Je converse avec le Seigneur, je lui ouvre mon âme avec gratitude, abandon, une demande, etc.)

1.3. Le cahier personnel

Pour beaucoup de personnes, il est plus facile de faire la révision de la journée et la méditation de la vie avec l'aide d'un ***cahier de notes personnelles***.

Surtout au début ou durant certaines périodes de sécheresse intérieure, cela peut être particulièrement utile. Le cahier de notes n'est pas un « journal de vie » dans lequel on enregistre toutes les choses de la journée. C'est plutôt une aide pour notre méditation ou pour laisser un témoignage de certains faits, qui ont une importance spéciale pour notre développement spirituel, et que nous passerons ensuite de nouveau en revue au cours du renouvellement mensuel.

Dans le cahier personnel, on écrit nos méditations sur l'idéal personnel et nos renouvellements mensuels. Nous pourrons ainsi disposer d'un instrument précieux pour nos retraites annuelles, afin de découvrir avec plus de clarté l'histoire d'amour que Dieu veut tisser dans notre vie, en évitant que beaucoup de faits tombent dans l'oubli.

[photo]

Barbara Kast (1959-1968)

« Tabernacle de Dieu, porteur du
Christ et de Schoenstatt aux
hommes »

2 renouvellement spirituel mensuel

Notre système de renouvellements est une réponse à l'appel du Seigneur à être attentifs et vigilants. Il nous prévient afin que nous ne nous endormions pas, car nos yeux tendent à se remplir de sommeil. Quand nous renouvelons l'alliance d'amour à la lumière de notre idéal personnel, nous nous décidons à nouveau pour le Seigneur, nous reprenons le cap que nous nous étions fixé et nous nous remettons en marche. Chaque renouvellement constitue un approfondissement de l'alliance. L'alliance est vie, elle est toujours nouveauté et grandit dans la vie. Dieu nous fait des demandes par les nouvelles circonstances, il nous place devant des décisions et nous enrichit constamment de ses grâces. Toute cette réalité est assumée par le renouvellement spirituel mensuel.

Il est nécessaire de faire une halte sur le chemin et de nous donner le temps d'un dialogue plus profond avec le Seigneur et avec Marie. Toute amitié humaine l'exige. Si les époux ne se laissent pas du temps pour dialoguer personnellement, leur amour déclinerait nécessairement. Souvent, c'est un fait que nous péchons par superficialité, l'opacité du quotidien nous décourage et nous perdons la sensibilité pour l'« unique nécessaire ». Alors, la relation d'amour finit par se refroidir et par se perdre. C'est pourquoi, une fois par mois, nous nous réservons un temps plus long et tranquille pour converser avec le Seigneur et la Sainte Vierge.

Plaise à Dieu que nous puissions faire ce renouvellement (nous pensons à deux ou trois heures consacrées à nous-mêmes et à Dieu) *près du Sanctuaire*. Il est important de destiner *un jour fixe* par mois (par exemple, les derniers samedis du mois) et une *heure fixe*. Si nous nous proposons seulement quelque chose « en général », le plus probable est que les mois passent sans que nous nous en rendions compte, et notre vie spirituelle, au lieu d'aller se fortifiant, ira alors se refroidissant de plus en plus. Comme nous l'avons déjà indiqué, il est recommandable que chacun ait un *cahier personnel* où il note ses pensées et résolutions.

2.1. Déroulement du renouvellement

Dans notre renouvellement mensuel, nous procédons de manière semblable à la révision de la journée. Nous nous demandons quels ont été les événements les plus significatifs durant le mois écoulé, qu'ils soient de caractère positif ou négatif. Le cahier personnel peut nous servir d'aide-mémoire.

- ***Se mettre en présence de Dieu***

On dit une prière à l'Esprit Saint (par exemple, dans *Vers le Père*, p. 217). On peut également lire un passage de l'Évangile (par exemple, *la parabole des talents, en Mt 25, 14-34, ou bien le texte de Mt 6,25-34, sur la divine Providence*).

- ***Révision du mois écoulé***

Après nous être « mis dans l'ambiance », nous nous disposons à passer en revue le mois écoulé. Pour cela, nous pouvons nous aider en lisant les notes que nous aurons faites dans notre cahier personnel. Il s'agit d'une méditation de plus ou moins une demi-heure.

Nous répondons à trois questions, en pensant à nous-mêmes en tant que personne, si nous sommes mariés, en tant que couple et famille, dans notre travail, etc.

Première question :

Quels cadeaux de Dieu ai-je reçus le mois passé ?

Deuxième question :

Quelles choses ai-je faites (ou omises) durant le mois passé dont je me repens ?

Troisième question :

Que s'est-il passé dans mon horaire spirituel et mon examen particulier ?

Nous donnons un temps suffisant à chacune de ces questions. Il n'est pas nécessaire de s'attarder à faire une longue liste, mais plutôt, de visualiser les choses les plus remarquables et les « goûter » à la lumière de la foi pratique en la divine Providence, en en conversant avec le Seigneur et avec la Vierge Marie.

- ***Regard vers le mois prochain***

Nous prévoyons ce qui nous attend normalement dans le mois qui commence, avec les événements les plus importants qui sont à venir, et ce que le Seigneur nous dit à travers ceux-ci. En tenant compte de ces prévisions et du résultat de la révision du mois qui vient de s'écouler, nous sommes en condition de programmer le mois prochain.

Nous pouvons organiser cette méditation en nous posant les questions suivantes :

Première question :

Quelque chose de spécial m'attend-il ce mois-ci, personnellement, en tant que couple, au travail, etc. ?

Deuxième question :

En accord avec la méditation sur le mois écoulé, quelles voix de Dieu me semblent particulièrement importantes ? Que me demande-t-il actuellement d'accentuer, de changer ?

Troisième question :

Quel sera mon examen particulier ? Si j'ai une concrétisation déterminée, dois-je la conserver ou peut-être la changer ? La même chose concernant l'horaire spirituel.

3 la direction spirituelle

La direction spirituelle est une aide très importante pour l'autoformation. Elle se fait particulièrement nécessaire au début de la vie spirituelle. L'aide du directeur spirituel est comme celle que le tuteur prête à l'arbre qui vient d'être planté.

L'expression « direction spirituelle » est courante dans la tradition de la spiritualité chrétienne. Cependant, elle peut induire en erreur, parce que le directeur spirituel ne « dirige » pas proprement une personne ni ne lui donne des règles, comme pourrait le faire un supérieur ; il ne possède en effet aucun « droit » sur la personne. On pourrait peut-être le dénommer beaucoup plus à juste titre, « conseiller spirituel ». Cette charge est normalement exercée par un prêtre, comme quelque chose de propre à son caractère de pasteur, mais elle peut aussi être exercée par une personne consacrée ou un laïc avec suffisamment d'expérience et de discernement spirituel, qui ait une connaissance spéciale de l'âme humaine et de la spiritualité.

La mission spécifique de la direction ou du conseil spirituel est d'aider la personne à se connaître elle-même et à orienter sa vie selon le plan de Dieu. En d'autres mots, le directeur spirituel est un instrument dans les mains de Dieu au service d'une personne, pour que celle-ci puisse trouver et réaliser son idéal personnel avec plus de facilité et de sécurité. Sa fonction n'est pas de « régir » ou « diriger », mais d'écouter, aider à clarifier, suggérer. Le directeur spirituel ne présente pas des solutions toutes faites, et prend encore moins les décisions. Son rôle consiste plutôt à stimuler la liberté personnelle. Sa plus grande expérience, ses connaissances, sa prudence et la grâce d'état que Dieu

lui confère, font que son conseil soit qualifié et constitue une voix spéciale de Dieu pour la personne qui recourt librement à lui.

La direction spirituelle est menée à bien dans le for intérieur et dans l'ordre de la confiance personnelle. C'est pourquoi son fondement est la confiance mutuelle. Cette confiance permet que la personne s'ouvre et, avec simplicité et franchise, expose ses problèmes. Une direction spirituelle dans laquelle certaines choses seraient cachées ou ne seraient pas dites clairement, ne servirait à rien. Dans ce cas, l'aide et le conseil du directeur spirituel seront inefficaces, car il manque d'information suffisante. Même si, d'autre part, celui-ci devra souvent « deviner » ce dont la personne ne possède pas une connaissance réflexive ou qu'elle ne parvient à exprimer par des mots.

La direction spirituelle n'est pas une simple conversation d'amis, dans laquelle on commente tel ou tel sujet plus ou moins intéressant. C'est une conversation qualifiée, orientée spécifiquement vers le but indiqué.

Normalement, au début, la direction spirituelle se réalise une fois par mois. Plus tard, quand la personne acquiert une plus grande autonomie, on peut l'espacer plus. En ce sens, on ne doit pas perdre de vue que la direction spirituelle est spécialement importante dans les premières étapes de la vie spirituelle (deux ou trois années). Son sens est de motiver précisément l'autoformation, c'est-à-dire, que le « dirigé » arrive à « se diriger lui-même » (à s'auto-former). **La plus grande réussite de la direction spirituelle consiste à mobiliser et promouvoir l'autoformation, afin que la personne elle-même soit capable d'orienter sa vie avec l'aide de l'Esprit Saint et les moyens ascétiques que Schoenstatt lui offre.** Passée cette première étape, il devrait suffire, en pratique, de la confession régulière et d'une ou deux rencontres annuelles de direction spirituelle proprement dite. Le conseil du directeur spirituel ou du confesseur sera spécialement précieux quand il s'agit de décisions particulièrement importantes pour la vie future, dans des moments de crise ou de grandes croix.

Quand on résume le « bilan » du mois, il est de coutume de montrer au directeur spirituel les notes de l'horaire spirituel et de la résolution particulière, en communiquant en même temps ce qu'on a prévu pour le mois suivant. Le directeur spirituel écoutera et ne fera que quelques observations ou

commentaires dans la mesure où ils lui paraîtront nécessaires, puisque le sens de la direction spirituelle, comme on l'a dit, est que la personne soit indépendante et autonome dans ses décisions. Le conseil ou la suggestion ne sont que des aides subsidiaires pour qu'il puisse mieux former sa conscience.

Il est recommandable que la direction spirituelle soit unie à la confession sacramentelle. De cette manière, la vie spirituelle acquiert une beaucoup plus également grande profondeur. Il suffit que nous reconnaissons nos défauts et nos chutes. Nous devons les présenter au Seigneur avec la confiance filiale qu'il attend de nous. Ainsi, nous pourrons également expérimenter sa bonté et sa miséricorde de façon personnelle et surmonter les blessures que laisse en nous l'expérience toujours renouvelée de notre misère. La confession sacramentelle, vue dans ce contexte, fait que nos résolutions ne soient pas seulement des décisions de notre volonté, mais qu'elles expriment le désir d'être fidèles à l'alliance d'amour et à la grâce que le Seigneur et la Sainte Vierge nous offrent constamment.